Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
11e CHASSEURS A CHEVAL **Historique** **1914-1918**	**Cavalerie** **1914-1918**
Auteur : **Contributeur :** Duchange, Joseph (1878-1963). Éditeur scientifique **Contributeur :** Argoud, Jean (1876-1930). Illustrateur	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Editeur Impr. de Berger-Levrault (Nancy) Sans date	Transcripteur : **MF. Robelin** Date : **2017**

Ancestramil

ALSACE - MARNE - CHAMPAGNE - VERDUN SOMME - AISNE - MEUSE – ESCAUT

———

HISTORIQUE DU 11e RÉGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

———

Documents rassemblés par le Capitaine DUCHANGE

ADJOINT AU COLONEL DU 11e RÉGIMENT DE CHASSEURS

———

AVEC UN DESSIN DU CAPITAINE ARGOUD

Salut à toi mâle oriflamme
Qui, sur ta hampe ainsi qu'une âme,
Flottant au front des régiments,
Dans ta magique allégorie
Des mots de gloire et de patrie
Fais frissonner les sentiments.

———

CAMPAGNE 1914-1918

ALSACE — MARNE — CHAMPAGNE — VERDUN

SOMME — AISNE — MEUSE — ESCAUT

———

Ancestramil

Aux Colonels qui ont préparé les classes mobilisées

COLONEL LESCOT

COLONEL, THIERRY D'ARGENLIEU

_____

Aux Colonels qui ont commandé le Régiment

pendant la guerre

COLONEL DURAND

COLONEL DODELIER

_____

Au LIEUTENANT-COLONEL AUDIBERT.

Qui a conduit l'étendard sur le Rhin

_____

A son Chef de corps actuel

LE COLONEL DEJUSSIEU

_____

_____

Ancestramil

HISTORIQUE

DU

11e RÉGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL

———

ANNÉE 1914

———

1 - LA MOBILISATION

Jemmapes, Austerlitz, Wagram, La Moskowa, ces noms glorieux inscrits en lettres d'or sur l'étendard du 11e chasseurs, consacrèrent la valeur et les brillantes actions de ceux que LASALLE présentait en disant : « Voilà les Bons. »
Ils furent aussi « les bons », les petits chasseurs de 1914-1918, tant en Alsace que sur la Marne, en Champagne, dans la Somme, sur l'Aisne, la Meuse et dans les Flandres.
Formé presque en totalité de Francs-Comtois, le 11e chasseurs, régiment de cavalerie du vaillant 7e C. A., attendait depuis de longues années, en arrière de la trouée de Belfort, le jour où il pourrait victorieusement fouler le sol de l'Alsace reconquise et abreuver ses chevaux dans le Rhin.
Le 31 juillet 1914, l'heure est venue. L'Allemagne, préparée depuis longtemps, croit le moment opportun de déchaîner, avec sa complice l'Autriche, la guerre mondiale qui devait durer près de cinq années.
Le régiment reçoit l'ordre de procéder à un exercice complet de mobilisation.
On ne croit pas encore la guerre possible, cependant, suivant l'horaire préparé à l'avance, tous les détails de la mobilisation s'opèrent dans le plus grand ordre, avec calme et espérance.
Bientôt arrive l'ordre de prendre les emplacements de couverture. Le 11e chasseurs doit avoir l'honneur d'aller occuper, en avant des camarades d'infanterie, la place qui lui échoit le long de la frontière.
Un groupe, sous les ordres du commandant **DODELIER**, avec les 3e et 4e escadrons, s'embarque pour Remiremont et rejoint la 41e D. I., pendant que l'autre groupe (commandant **JACQUES**), avec l'état-major (colonel **DURAND**, lieutenant-colonel **FÉLIX**) et la section de mitrailleuses, vient prendre les avant-postes avec la 14e D. I. à l'est de Belfort. La guerre n'est pas encore déclarée et cependant tant dans les Vosges que sur le territoire de Belfort, nos patrouilles signalent des éléments allemands sur notre territoire. C'est à Anjoutey et au Thillot que les deux groupes du régiment apprennent la déclaration de guerre.

II - EN ALSACE

Le 7e C. A., quartier général à Belfort, va pénétrer en Alsace : la 41e D. I. en descendant des Vosges sur Thann et Mulhouse ; la 14e D. I. par Rougemont sur Mulhouse.
C'est en avant de ces deux divisions que chacun des groupes du 11e chasseurs va s'employer à l'avant-garde.
Dès le lendemain, 4 août, des reconnaissances sont envoyées de part et d'autre. Le contact est tout de suite pris à la Schlucht (peloton **HUSSENOT**, du 3e escadron), dans la vallée de Saint-Nicolas (lieutenant **DE RUPPIÈRE**), sur Rougemont (lieutenant **DE CLÉDAT**).

Ancestrial

La Schlucht (4 août 1914[1]

Depuis le 2 août, le 3e escadron, réduit à deux pelotons assurait avec le 152e R. I. la garde de la frontière dans le secteur de Gérardmer. Ce secteur s'étendait depuis le col du Loutschpach au nord, jusqu'au Hohneck inclus au sud.
A partir du 3 août, la ligne de surveillance placée primitivement à 8 kilomètres plus à l'ouest, avait été reportée sur la frontière même. Le 3e peloton était en ligne avec le 152e R. I., le 4e peloton en réserve à Gérardmer.
Le 4 août, dans la matinée, le 4e peloton montait relever le 3e, et se portait par la grand'route Gérardmer-Munster vers le lieu-dit : « Le Collet », P. C. du colonel commandant le 152e R. I. et situé du côté français) à 3 kilomètres du col de la Schlucht. Le peloton y arrivait vers midi.
Le colonel **Thomas DE COLIGNY,** commandant le 152e R. I., venait de recevoir en même temps que l'avis de la déclaration de guerre, l'ordre de passer la frontière, de pousser en avant sur la route de Munster, d'occuper l'hôtel de l'Altenberg, situé à 3 kilomètres de l'autre côté du col, et d'envoyer de là des reconnaissances sur Munster.
Le colonel communique ces ordres au chef du 4e peloton, en lui prescrivant en même temps d'envoyer trois reconnaissances. La première, à droite vers le Hohneck, avec mission de se rabattre ensuite vers l'est en direction de Munster, en suivant la ligne de crête, petit Hohneck, Sattel, Reichsackerkopf.
La deuxième, sur Munster, en suivant la grand'route (d'après les renseignements assez vagues, les Allemands devaient avoir miné le tunnel sous lequel passait cette route, à 1.500 mètres du col). Le gros du régiment devait s'avancer sur ses traces.
La troisième, dirigée par le chef de peloton, devait, en suivant les hauteurs au nord de la route, pousser jusqu'à l'hôtel de l'Altenberg. Cette reconnaissance devait être suivie d'un bataillon formant flanc-garde, la présence de l'ennemi étant à craindre dans cette direction.
Le col de la Schlucht forme une brisure brusque et profonde dans la grande chaîne des Vosges, entre les Hautes-Chaumes au nord et le massif du Hohneck au sud. De cette dépression descend un des bras de la Fecht qui, coulant dans une vallée extrêmement encaissée, dominée au nord par des rochers à pic, va se jeter dans la grande Fecht ou Fecht de Metzeral, un peu à l'ouest de Munster, à 8 kilomètres du col.
La route descend sur Munster par le versant nord de la vallée, elle a été taillée en corniche dans les rochers à travers lesquels même, à environ 1.500 mètres du col, elle passe grâce à un tunnel. Cet amas de rochers, nommé le Kruppenfels, domine complètement la route, et la commande depuis qu'elle a dépassé les bâtiments des hôtels situés au col même.
Sitôt après avoir reçu les ordres du colonel **DE COLIGNY,** le chef de peloton répartit ses missions. Une patrouille de six hommes avec un brigadier se dirigera sur le Hohneck, une deuxième de même force suivra la route, lui-même avec une dizaine d'hommes prendra la reconnaissance de gauche ; le reste du peloton marchera en tête du 152e, formant la pointe d'avant-garde.
Les trois reconnaissances partent aussitôt du « Collet », et peu avant d'arriver au col, celle du brigadier oblique vers le sud, se dirigeant sur son objectif. A ce moment, le chef du 4e peloton apprend par un cavalier du 3e, rencontré sur la route, que le maréchal des logis **ALBERTINI**, commandant un poste fourni précédemment par le 3e peloton, vient au col même de recevoir des coups de feu. Le chef de peloton prend le galop, pour aller voir ce maréchal des logis et se rendre compte de la situation. Il trouve **ALBERTINI** posté derrière un bâtiment de l'hôtel, et celui-ci lui rend compte que tout homme s'avançant sur la route, et dépassant le bâtiment, est aussitôt salué de coups de fusil. Ces coups semblent être tirés des rochers du Kruppenfels et les hauteurs qui surplombent la route paraissent sérieusement occupées. Ce sous-officier, bien

[1] Patrouille du lieutenant HUSSENOT-DESSENONGES.

qu'ayant terminé sa mission, demande à l'officier commandant la reconnaissance de l'accompagner. Ce dernier l'y autorise.
L'endroit est dangereux, le moment critique ; mais l'ordre est formel et les patrouilles doivent passer. Le maréchal des logis **GOUARNE** avec six hommes arrive à ce moment-là.
On le met au courant de la situation. Il ordonne à ses hommes de s'égailler davantage, il enlève au galop sa troupe qui part acclamée par la section de pointe du 152e. La reconnaissance de gauche, elle aussi, s'élance au galop. Elle est aussitôt saluée de nombreux coups de feu, les balles sifflent pour la première fois aux oreilles des hommes qui ne baissent même pas la tête. Ils galopent crânement. Bientôt la troupe se jette à gauche, dans le chemin qui conduit à la crête. Là elle n'est plus vue du Kruppenfels, et ne reçoit plus de coups de fusil. On se compte tout en marchant, personne n'a été atteint, et l'on continue, mais au pas. Bientôt, le chemin se rétrécit et, s'élevant presque à pic au milieu des éboulis de rochers, devient un sentier impraticable aux chevaux. Qu'à cela ne tienne, puisqu'on ne peut aller à cheval, on ira à pied. Les chevaux sont laissés à la garde de quelques hommes, et nos chasseurs, en tirailleurs, gravissent la pente presque au pas gymnastique. Arrivés sur le plateau, contre toute attente, on ne reçoit pas de coup de feu. La troupe est divisée en deux : le maréchal des logis **ALBERTINI**, avec ses hommes, suivra à droite la crête rocheuse dominant la route, tout en demeurant en liaison avec le reste qui, sous la direction du chef de peloton, marchera le plus vite possible droit sur l'Altenberg.
La marche se poursuit ainsi très rapide, pendant un certain temps. Le maréchal des logis **ALBERTINI** envoie alors dire au commandant de la reconnaissance qu'il voit, en avant et en dessous de lui, sur les rochers du Kruppenfels, des tirailleurs ennemis, vraisemblablement des cavaliers à pied, et qu'il ouvre le feu sur eux, pour tâcher de les faire déguerpir. Le commandant de la reconnaissance entend en effet bientôt une fusillade sur sa droite, suivie peu après de deux fortes explosions. Il continue sa marche en avant et à sa grande stupéfaction pousse sans rien rencontrer d'anormal, jusqu'à l'énorme hôtel de l'Altenberg qui est inoccupé lui aussi. Il envoie le renseignement, s'établit en poste en attendant l'arrivée de l'infanterie, pendant qu'une patrouille est poussée à quelque distance en avant. La reconnaissance a marché si vite que les fantassins qui la suivent n'arrivent que près de trois quarts d'heure après.
Bientôt, le maréchal des logis **ALBERTINI** rejoint la reconnaissance et annonce que les Allemands ont abandonné le Kruppenfels. Voyant les Français au-dessus d'eux et recevant des coups de feu de haut en bas, craignant de se voir la retraite coupée, ils se sont repliés à travers les rochers, après avoir fait sauter la route dans les environs du tunnel, à deux endroits différents. Telle était la cause des explosions entendues précédemment.
Les fantassins arrivant, occupaient l'hôtel Altenberg ; la mission des chasseurs était terminée, ceux-ci regagnèrent leurs chevaux. Le peloton passa la nuit en cantonnement d'alerte à l'hôtel de la Schlucht.
Pendant ce temps, qu'a fait le maréchal des logis **GOUARNE**.
Aussitôt engagé sur la route, en vue du Kruppenfels, sa patrouille est saluée d'une grêle de balles. Le cheval du chasseur **NICOLET** est blessé. Sans se troubler, ce cavalier descend, examine la blessure et ramène son cheval qui expire peu après. Une étrivière du trompette **PEZEUX** est coupée par une balle ainsi que la rêne de filet d'un de ses camarades. La patrouille avance toujours jusqu'à ce que le maréchal des logis **GOUARNE** aperçoive une barricade sur la route. Du reste la situation est claire. Tant que les Boches seront sur le Kruppenfels on ne pourra déboucher de l'hôtel. Laissant un homme à pied en observation, il revient avec tout son monde et rend compte au colonel commandant le 152e R. I. Peu après, quand il entend les explosions, il se reporte en avant pour voir ce que cela signifie ; il voit la double excavation rendant le passage sur la route impossible et s'aperçoit que le tunnel en arrière est bouché. Ne recevant plus de coups de fusil, il en conclut que les Boches ont déguerpi et envoie ses renseignements au colonel.

Quant à la première patrouille, elle a rempli sa mission sans difficulté et n'a rien vu.
Le 4e peloton du 3e escadron a eu ainsi l'honneur de passer la frontière le premier en ce point, et peut-être est-il entré le premier dans la « terre promise ». Les hommes reçurent là le baptême du feu, avec gaieté, entrain et sans émotion apparente. Leur crânerie, leur sang-froid et leur belle allure, leur valurent déjà, ce jour-là, le salut et les félicitations de leurs camarades du 152e R. I, un des plus beaux de l'armée, ainsi que du colonel et des officiers de ce régiment.

Reconnaissance du lieutenant DE RUPPIÈRE (4 août 1014). — Les 1er et 2e escadrons sont à Anjoutey avec la section de mitrailleuses aux ordres du général **CURÉ**, commandant la 14e D.I. Le lieutenant **DE RUPPIÈRE**, du 2e escadron, a été mis avec son peloton à la disposition du chef de bataillon **VOLPERT**, du 42e R. I., à Giromagny.
Cet officier reçoit, dans la matinée du 4 août, l'ordre de se porter en reconnaissance sur Dolleren, pour préciser la situation de l'infanterie ennemie. Parti vers midi avec le brigadier **PERRIN** et les cavaliers **BERNARDOT, BERJAUD et GAUTHIER**, le lieutenant **DE RUPPIÈRE** gagne, par Vescemont et Riervescemont, la ligne de crête empruntée par la frontière, la suit jusqu'au Ballon d'Alsace et, par des hauteurs au nord du Rottebach, évitant Sewen et Bolleren, parvient à Oberbruck, où il atteint la route de Massevaux.
Dans la traversée d'Oberbruck, un gendarme allemand prend la fuite à la vue de nos chasseurs, qui ne peuvent s'en saisir.
Rien à Kirchberg. A la sortie de Niederbruck, un civil à bicyclette tente de doubler nos cavaliers ; le lieutenant **DE RUPPIÈRE** lui fait faire demi-tour et laisse la route encombrée de platanes abattus, pour emprunter la voie ferrée, jusqu'à 300 mètres environ au nord-ouest de Massevaux, où l'on reprend la route. A ce moment, le dispositif de marche de la reconnaissance est le suivant : en tête **BERNARDOT**, en arrière à 5 mètres **BERJAUD**, puis les suivant à 30 mètres l'officier, en queue **GAUTHIER**.
L'entrée nord de Massevaux est fermée par une barricade faite de branchages et de madriers recouverts de terre, qui atteint le premier étage des maisons avoisinantes. Pour l'aborder, **BERNARDOT** et **BERJAUD** se jettent à droite de la route, à l'abri des platanes, et sont reçus à 30 mètres par une fusillade intense d'infanterie, qui dure plusieurs minutes. Le lieutenant **DE RUPPIÈRE** est blessé par une balle qui pénètre dans la fesse gauche et sort par la cuisse ; bride et dragonne sont coupées par les balles.
La reconnaissance se replie d'abord par la route, puis par le nord de la voie ferrée et rejoint la route vers Niederbruck.
Malgré l'avertissement d'une employée de la cabine téléphonique de ce village, qui lui conseille de prendre un chemin de traverse vers le sud, pour éviter un peloton ennemi signalé vers Sewen, le lieutenant **DE RUPPIÈRE** fait prendre le pas pour traverser ce village. Les dernières maisons de la lisière sud de Sewen étaient à peine dépassées qu'un formidable « Hurrah » retentit derrière nos chasseurs, qui voient un peloton du 3e chasseurs saxons débouchant de la direction de l'église au galop. Trop faible pour accepter le combat, la reconnaissance prend la direction du sud-ouest et par des sentiers de montagne fait près de 8 kilomètres. Malgré la nuit noire et l'orage, le lieutenant **DE RUPPIÈRE** parvient à s'orienter et à rallier Riervescemont. Il vient en personne, bien que blessé, faire son compte rendu au chef du détachement à minuit.

A 2 kilomètres de Sewen, le cavalier **BERJAUD**, dont la jument *Revanche* a buté contre un rocher, est désarçonné et tombe dans le fossé du chemin. Il réussit à se dégager, met en joue un cavalier ennemi désarçonné également, et qui a tiré sur lui. Le chasseur saxon s'enfuit à pied dans le bois et **BERJAUD**, après avoir erré toute la nuit, parvient à pied au poste téléphonique de Riervescemont, puis à Giromagny le 6 août, vers 10 heures.
Si, comme en 1870, des cavaliers allemands ont parfois effrayé des régions entières par leur apparition soudaine, le 11e chasseurs a eu la satisfaction d'impressionner au moins autant les troupes allemandes par ses reconnaissances hardies, sur un front supérieur à 20 kilomètres :

témoins ces dragons et chasseurs de Mulhouse, embarquant précipitamment à Lauw pour s'échapper plus rapidement.
Les premiers Français qui passèrent les cols des Vosges ou débouchèrent par la trouée de Belfort, pour aller fouler après quarante-quatre ans la terre d'Alsace, ce furent les chasseurs du 11e, précédant les 14e et 41e D. I. et le groupement du général **BATAILLE**, à Thann, Mulhouse, Colmar.
Partout le régiment s'emploie utilement, tant en groupe qu'individuellement. En voici quelques exemples.

Le cavalier COULON, du 3e escadron. — Le 6 août 1914, le 11e bataillon de chasseurs à pied, après avoir franchi le col de Bussang, occupé Urbès, premier village alsacien, au débouché du col, poursuit sa marche sur Wesserling, couvert par le 1er peloton du 3 e escadron du 11e chasseurs. Le cavalier **COULON**, détaché en éclaireur de gauche sur Husseren, est accueilli par des coups de fusil. Après avoir renseigné son chef de peloton, **COULON** s'apercevant que son cheval blessé grièvement ne peut pas le porter, met pied à terre sous le feu, entraîne l'animal à l'abri d'un mauvais hangar, où il assiste à ses derniers moments. Ne voulant pas laisser son harnachement aux mains des Boches qui sont tout près de lui, **COULON** desselle son cheval mort et, malgré les balles qui continuent à balayer la route, gagne une maison avec sa selle sur le dos, réquisitionne un vieux cheval de labour, le selle et rejoint son peloton cahin-caha deux heures après.

Reconnaissance du 1er peloton du 3e escadron. - Le 7 août 1914, le peloton effectue la reconnaissance du village de Wuenheim. Un indigène signale la présence dans le village de fantassins allemands. Deux escouades contournent le village à l'est et à l'ouest, tandis que le reste du peloton pénètre par la rue principale. Les trois groupes débouchent presque en même temps et à toute allure sur la place centrale.
Quelques habitants, craintifs et curieux de ce qui allait se passer, regardent tous du même côté et à la dérobée, la même maison qui paraît suspecte. L'escouade du brigadier **JANVION** saute à terre, escalade l'escalier de bois de la maison, enfonce la porte et pénètre dans l'intérieur. Pas un coup de fusil n'est tiré. Le reste du peloton n'a plus qu'à cueillir un à un, au bas de l'escalier, neuf fantassins allemands, dont un caporal avec armes et bagages.

Le chasseur VIANAUD, du 3e escadron. — Le 9 août 1914, un bataillon de chasseurs alpins, marchant vers le nord, fait sa grande halte à 3 kilomètres environ au sud d'Osenbach.
Le peloton de cavalerie, dont la mission est de reconnaître Osenbach et la sortie nord de ce village dans la direction de Soulzbach, en a déjà abordé les lisières sous le feu de l'ennemi. Le cavalier éclaireur **VIANAUD**, sa carabine armée en travers de sa selle, y pénètre le premier.
Au premier tournant, il se trouve en présence de plusieurs uhlans qui viennent de remonter à cheval et lui barrent la route. **VIANAUD** s'arrête, ajuste et tire. Un des uhlans porte la main à son cou, **VIANAUD** fait signe. Le peloton arrive, mais les uhlans ont disparu, ils en ont déjà assez et la mission peut être poursuivie sans autre incident.

Combat du Loutschpach (10 août 1914).

Un détachement d'armée sous les ordres du général **BATAILLE**, commandant la 81e brigade, opérait dans la vallée de la Fecht et assurait la couverture de la frontière des Vosges entre la 41e D. I. au sud et le 21e C. A. au nord. Le secteur de la Schlucht était tenu par le 152e R. I. auquel étaient adjoints deux pelotons du 11e chasseurs (3e et 4e escadrons).

Le 10 août, dans la matinée, le 4e peloton reçoit l'ordre de se rendre au col du Loutschpach, où il doit se mettre à la disposition d'un capitaine du 152e R. I. qui avec trois sections vient de recevoir la mission de tenir et défendre le col.
Le col du Loutschpach, bien que ne formant qu'une légère entaille dans la grande crête des Vosges, entre le col du Bonhomme et le col de la Schlucht, est néanmoins le seul passage possible dans toute cette partie des Hautes-Chaumes. Il fait communiquer la vallée de la Weiss avec la région des lacs de Retournemer et de Longemer et est utilisé par un sentier assez mauvais, de pente très rapide, qui monte du village du Rudlin (côté français) pour redescendre de l'autre côté, en Alsace, vers le village du Bonhomme. Quelques maisons s'échelonnent le long de ce sentier. L'une d'elles est située au col même, au milieu des prés. Un ruisseau, dit « Ruisseau du Rudlin », suit le fond du ravin, pour aller se jeter dans le déversoir du lac de Longemer. Le versant nord de ce ravin a ses pentes couvertes de prés et de chaumes tandis que, sur le versant sud, descendant presque jusqu'au ruisseau, des bois de sapins favorisent l'approche de l'ennemi venant de l'est.
Le 9 août, le poste d'infanterie, placé au Loutschpach, avait été inquiété par une patrouille ennemie; un cavalier du 3e escadron, envoyé comme agent de liaison, y avait été tué. C'est le premier chasseur du régiment tombé au champ d'honneur, sa tombe a été creusée le long de la petite chapelle du Rudlin. De là l'ordre du général **BATAILLE** d'occuper sérieusement le col.
Le 4e peloton arrive au Loutschpach, vers midi, et l'officier le commandant se met aussitôt en relation avec le capitaine, qui lui communique ses intentions. Le 152e tiendra la hauteur au nord du col et le col lui-même, s'y organisant défensivement, en aménageant à cet effet la maison qui se trouve à cet endroit; le peloton de chasseurs s'établira à sa droite le long du chemin descendant au Rudlin pour couvrir la droite du détachement d'infanterie. Il fournira les patrouilles qui lui seront demandées.
Ayant reçu ces instructions, le chef du peloton reconnaît le terrain, fait manger ses hommes et installe ses chevaux dans une des fermes situées en dessous de lui, le long du sentier. Il fait organiser défensivement une autre maison plus haut et le talus du chemin assez encaissé à cet endroit. Ces travaux étaient à peine finis, quand des coups de feu éclatent au-dessus de nous à gauche, vers le col. Peu après, un coureur, envoyé par le capitaine, vient nous prévenir qu'une patrouille du 152e R. I., envoyée dans les bois à 500 ou 600 mètres, s'est heurtée à une troupe ennemie, forte d'une compagnie et demie ou deux et se dirigeant vers le col. Le capitaine estime qu'il va être attaqué, et confirme pour le peloton les ordres donnés précédemment.
Le chef du 4e peloton alerte son monde, établit un petit poste à quelque distance sur sa gauche derrière un monticule. Ce poste lui servira de liaison avec le peloton du 152e qui tient le col. Il est 15 heures. Les coups de feu là-haut se font plus nombreux, bientôt le tic-tac d'une ou deux mitrailleuses se fait entendre. En face, dans le bois, dont la lisière s'étend à 200 ou 300 mètres en avant, on entend marcher, des cliquetis de baïonnettes préviennent à travers les arbres que les Allemands s'avancent; mais on ne voit rien. Les hommes, un peu pâles, mais calmes, attendent l'arrivée de l'ennemi. Soudain quelques tirailleurs apparaissent à travers les arbres, ils sont aussitôt salués par une salve, commandée par le maréchal des logis **GOUARNE** placé avec deux escouades dans le chemin creux. Les Allemands disparaissent et tout rentre dans le silence. Bientôt sur plusieurs points, en face de nous, des trompettes se font entendre, que suivent des hurlements frénétiques. Les Boches viennent à l'attaque. Une salve les arrête, ils ne dépassent pas la lisière du bois. Les hommes tirent avec calme et précision, chacun visant son homme. Les Boches se sont cachés derrière les arbres et la fusillade devient nourrie.
Nouveaux hurlements, encore une fois les trompettes se font entendre, les Boches tentent de sortir du bois et, comme précédemment, sont arrêtés. Ce mouvement se reproduit deux ou trois fois. L'ennemi manque évidemment d'ardeur offensive, et ce premier succès enchante nos hommes.

Mais au-dessous de nous la fusillade fait rage, et bientôt le poste de liaison fait dire qu'il semble que nos fantassins se replient sur la hauteur en arrière de nous, et que plusieurs hommes ont été vus quittant la maison du col. Le 4e peloton continue à faire bonne garde et, ainsi qu'il a été dit plus haut, repousse deux ou trois tentatives d'attaque ennemies. Toutefois, inquiet de ce qui se passe à sa gauche, le chef de peloton envoie un homme prendre la liaison avec le capitaine et détache quelques hommes commandés par un brigadier (brigadier **SERVEAUX**) sur les pentes en arrière de lui pour couvrir dans cette direction, dans le cas où le Boche arriverait à déborder la gauche de la défense. Sans tarder, le cavalier envoyé en liaison revient; il a tenté en rampant de gagner la maison fortifiée du col, mais il n'a pu traverser le glacis qui l'en séparait. En pleine vue de l'ennemi, il a été salué par une grêle de balles, auxquelles il a échappé par miracle. Il a aperçu plusieurs cadavres français étendus sur l'herbe autour de la maison, un homme du 152e blessé, lui a dit que le capitaine avait donné l'ordre de se replier, mais il a entendu quelques coups de feu partir de la maison, et en conclut que le 152e tient encore. La situation peut devenir critique, et nous risquons d'être pris par derrière. Le chef de peloton, en rampant au milieu des broussailles, va avec trois hommes rejoindre le poste du brigadier **SERVEAUX**, où il pourra mieux se rendre compte des choses et surveiller la direction dangereuse. Pendant qu'il exécute ce mouvement, les Boches sur toute la ligne tentent un nouvel assaut ; ils débouchent du bois, mais notre feu les arrête encore, et ils regagnent le couvert. Peu à peu, le feu s'éteint et le silence devient général. Il est 17h 30.
Le chef de peloton est allé lui-même voir ce qui se passe là-haut ; il traverse le glacis et ne reçoit pas un coup de fusil. Les Boches sont évidemment partis. Il trouve de nombreux morts et blessés du 152e, sur le terrain. Il arrive dans la maison du col, cinq fantassins y sont encore, exténués et n'ayant presque plus de munitions. Un poste de six hommes dans une ébauche de tranchée tient encore plus haut. Sur la hauteur, en arrière, commandés par un sergent, une dizaine d'hommes n'ont pas bougé. Les autres sont descendus. Le capitaine a, paraît-il, donné l'ordre de se replier, mais cet ordre n'a été exécuté qu'en partie ; heureusement, car tous ceux qui ont tenté de quitter la maison ont été tués. Les Boches, lassés de la résistance qu'ils ont trouvée partout, se sont retirés. Le col est toujours à nous.
On réorganise la défense avec les éléments restants, nos chasseurs vont patrouiller dans le bois en face, ils trouvent quelques cadavres ennemis et de nombreux équipements. Une corvée d'eau est organisée, car les hommes meurent de soif ; on s'enterre un peu plus et l'on est prêt à recevoir une nouvelle attaque boche.
A ce moment, vers 10 heures, le capitaine commandant le détachement revient avec une partie de ses hommes et reprend le commandement. Le peloton de chasseurs est rappelé et doit se rendre immédiatement à la Schlucht. Sa ferme attitude a empêché un mouvement tournant exécuté par une compagnie ennemie qui devait faire tomber la défense du col.
Il arrive vers 21 heures au col de la Schlucht, où le général renseigné du Rudlin, par téléphone, le félicite et le remercie d'avoir empêché que le col du Loutschpach ne tombe aux mains de l'ennemi.
Du 18 au 24 août, le 11e chasseurs renforcé des 5e et 6e escadrons qui ont rejoint le 17, occupe Mulhouse et ses environs, poussant des reconnaissances sur cette forêt de la Hardt, de tout temps connue comme devant servir de rideau pour le jeu des réserves allemandes.

Citons en passant la reconnaissance du lieutenant TEZENAS. —Le 23 août 1914, à 7 heures, le lieutenant **TEZENAS**, commandant le 2e peloton du 4e escadron, reçut du colonel commandant le 11e chasseurs l'ordre de faire, avec un demi-peloton, la reconnaissance de la forêt de la Hardt et de pousser jusque sur les bords du Rhin.
Le demi-peloton part de Reichwiller à 8 heures, éclairé par une pointe d'avant-garde, composée de deux cavaliers; il suit l'itinéraire suivant: Ferme Geysollf—Wittenheim—Ruelisheim, ces

trois localités étant occupées par quelques groupes d'infanterie française, la traversée se fait sans incident.
A la sortie de Ruelisheim, le lieutenant **TEZENAS** détache deux patrouilles (maréchal des logis **CHATY**, patrouille de gauche ; brigadier **DE CHAUVIGNY,** patrouille de droite), pour faire la reconnaissance du village de Battenheim. Arrivé à l'entrée de Battenheim, le brigadier **DE CHAUVIGNY**, qui commandait la patrouille de droite, vint prévenir le demi-peloton que les habitants de la partie ouest de Battenheim venaient de lui affirmer qu'une patrouille d'infanterie allemande (huit hommes) était dans Battenheim.
Le demi-peloton, au courant de la situation et sur l'ordre de son chef, met sabre à la main et traverse au galop le village, devancé par les deux éclaireurs de pointe. La traversée se fait sans incident, mais à peine arrivé à la sortie sud-est, le cavalier **RACENET**, premier éclaireur de pointe, fait prévenir le peloton que la patrouille allemande était à 400 mètres du village et se dirigeait sur la forêt de la Hardt.
Le lieutenant **TEZENAS** ne pouvant contenir ses hommes (qui veulent le devancer pour courir sur les Allemands), commande aussitôt : « Rassemblement », puis « En fourrageurs ».
Le demi-peloton part au galop ; à environ 150 mètres des Boches, l'officier commande : « Chargez. » A ce commandement, que tout le monde répète, les Allemands, qui n'avaient pas encore aperçu le peloton, sont surpris de voir, à quelques dizaines de mètres d'eux, des cavaliers français arrivant à la charge. Malgré tout, ils n'hésitent pas à ouvrir le feu sur le peloton. Les cavaliers **MASSON, KIRCHZASSNER, AUGER** furent tués. Le maréchal des logis **CHATY**, le brigadier **DE CHAUVIGNY**, les cavaliers **CHAMPENOIS** et **ROULARD** furent blessés.
Le maréchal des logis **TAILLEUR** tue d'un coup de pointe un Allemand qui visait le lieutenant **TEZENAS**.
Après avoir traversé les fantassins, le peloton se rameute, une partie avec le lieutenant, met pied à terre derrière un buisson, fait feu sur les Allemands et en tue deux.

III - DANS LA SOMME

Tout allait parfaitement bien, les Francs-Comtois du 7e C. A. semblaient installés définitivement sur cette terre d'Alsace qu'ils avaient reconquise. A l'instar des Allemands on commençait déjà à organiser des tranchées qui devaient résister à tout retour offensif de l'ennemi, quand tout à coup, le 24 août au soir, on reçoit l'ordre d'abandonner les positions pour aller embarquer à Montbéliard.
Le 27, les escadrons arrivent les uns à Amiens, les autres à Corbie. A peine débarqués, ils partent en reconnaissance sur la rive nord de la Somme, sur Pont-Noyelles, dans les directions de Péronne, de Bapaume et d'Albert. Les patrouilles sont au contact et plusieurs se distinguent, entre autres celle du maréchal des logis **BAUT**, le 29 août.

Patrouille du maréchal des logis BAUT, du 4e escadron. Le 4e escadron est chargé de couvrir la retraite de la Somme. Il s'arrête, met pied à terre et détache des vedettes; tout à coup, une vedette aperçoit une patrouille de cavaliers allemands, d'environ un demi-peloton, venant en fourrageurs sur l'escadron. Le commandant **DODELIER**, qui marchait avec l'escadron, commande « A cheval », et demande une patrouille de combat. Le maréchal des logis **BAUT** est désigné, il prend trois cavaliers et part au galop dans la direction des Boches., Ceux-ci l'aperçoivent, se rassemblent et font demi-tour pour changer de direction. Ils cherchent à se dissimuler dans un ravin. Le maréchal des logis **BAUT** change de direction pour leur couper le passage (il n'a plus qu'un homme, les deux autres n'ayant pu suivre). Il arrive à 30 mètres des Boches, mais au-dessus du ravin. Impossible d'y descendre. Alors, il met pied à terre, et tire

quelques chargeurs avec le cavalier qui l'accompagne sur les Boches qui, très surpris, partent à vive allure. Résultat : un mort, et deux hussards de la Mort blessés.
Un renseignement précieux est envoyé au commandement et la patrouille continue sa mission sans perdre le contact.
Mais ce n'étaient plus les jours glorieux de l'avance en Alsace, on allait être obligé de se replier par ordre du commandement. Après les durs combats de Proyart, il fallut opérer une manœuvre en retraite, du 29 août au 3 septembre, manœuvre pendant laquelle le 11e chasseurs fut tous les jours, du lever au coucher du soleil, l'arrière-garde de son corps d'armée, surveillant l'ennemi en arrière et sur les flancs et couvrant l'installation aux avant-postes des arrière gardes d'infanterie.
Au cours de cette retraite, le régiment eut la bonne fortune de pouvoir le 2 septembre, au nord de Creil, faire subir de fortes pertes, par le feu de ses mitrailleuses, à une colonne d'artillerie prise de flanc. Enfin, le 3, il semble que la marche en retraite a pris fin. Après avoir passé l'Oise à L'Isle-Adam, un service de reconnaissance des plus actifs est organisé dans la forêt de Chantilly.

IV - BATAILLE DE L'OURCQ

Du 4 au 8 septembre de nombreuses reconnaissances fouillent cette forêt, poussant jusqu'à Gouvieux et Senlis, envoyant de nombreux renseignements sur l'ennemi. Enfin, le 8, c'est la marche en avant qui commence. Le 11e chasseurs prend l'avant-garde du C. A. Il refoule des éléments allemands à Lagny-le-Sec, à Nanteuil-le-Haudouin, à Betz, où il s'empare d'une boulangerie de campagne et pousse des pointes jusqu'au nord de cette localité.
La bataille de la Marne est commencée. L'ennemi, fortement retranché, fait face aux attaques vigoureuses de la 14e division à Bouillancy—Acy-en-Multien.
Sur le flanc gauche du C. A., les chasseurs veillent en attendant l'arrivée d'autres troupes qui doivent débarquer dans la région de Plessis-Belleville, et tenter d'encercler l'aile droite allemande.
Dès leur arrivée, on établit la liaison d'abord avec la 5e D. C. vers Maquelines, puis avec le 4e C. A. à Nanteuil-le-Haudouin jusqu'au 10, où l'on apprend la victoire de la Marne et la retraite précipitée des Boches.
En avant du 7e C. A. le régiment rassemblé aux environs de Villers-Saint-Genest se porte à la poursuite de l'ennemi, chasse ses derniers éléments à Lévignen, puis à Vaumoise, à la sucrerie de Vauciennes et entre à Villers-Cotterêts faisant dans toutes ces localités des prisonniers.
La forêt de Villers-Cotterêts, vide d'ennemis, est rapidement traversée. Une fraction du 4e escadron entre dans Vivières, capture une ambulance, pendant que le reste du régiment continue la marche vers l'Aisne. Le 5e escadron, en avant de la 14e D. I., poursuit vigoureusement des éléments d'arrière garde vers la ferme de Pouy, où il combat à pied contre des cyclistes et une auto-mitrailleuse qui est obligée de se replier.
Le 12 septembre, de nombreuses reconnaissances sont envoyées sur l'Aisne. Elles parviennent toutes à passer cette rivière entre Vic-sur-Aisne et Soissons et envoient des renseignements précis sur les défenses organisées sur les plateaux au nord de cette rivière et où nous devions être tenus en échec pendant plusieurs années.
Cependant on va tenter de continuer à refouler l'ennemi et en tête des éléments du C. A., le 11e chasseurs passe l'Aisne à Vic-sur-Aisne sur le pont insuffisamment détruit ; à Fontenoy, sur une passerelle construite rapidement par le génie.
Mais les positions fortifiées du plateau de Nouvron et de Nampcel ne permirent pas de déboucher. Il fallut céder la place à l'infanterie et repasser l'Aisne.
Le 20 septembre, le régiment est réparti de la façon suivante : trois escadrons sur la rive gauche de l'Aisne, fournissant des détachements de surveillance, de liaison, de soutien d'artillerie ; un

escadron avec la 14e D. I., un autre resté dans les Vosges est à la disposition de la 81e brigade, pendant que le 6e, en Alsace, entre dans la formation du 22e chasseurs. Pendant un mois, il reste ainsi dans l'attente d'événement heureux qui permettra d'employer la cavalerie. Mais le Boche tient bon, s'enterre de plus en plus et le front devient plus solide de part et d'autre.
On prépare les cavaliers à combattre à pied, et par petites fractions ils vont remuer la pelle et la pioche avec leurs camarades de l'infanterie, organisant des centres de résistance à Confrécourt et à Vingré, où ils sont chaudement félicités par les commandants de secteur, pour leur entrain et la rapidité avec laquelle ils remplissent les missions qui leur sont confiées.

V — EN BELGIQUE

Mais, pendant ce temps, les divisions de cavalerie avaient dû subir de durs combats dans le nord. Elles arrêtaient, quoique mal outillées, l'élan de l'ennemi qui, n'ayant pu réussir sur la Marne, cherchait une solution sur Calais.
Épuisés, les cavaliers des divisions de cavalerie avaient besoin d'un repos nécessaire. Les régiments de corps pouvaient, sans gros inconvénients, être retirés momentanément à leurs corps d'armée; c'est pourquoi on les appelle en Belgique.
Le 11e chasseurs, composé des 1er, 2e et 4e escadrons auxquels on adjoint le 7e escadron du 19e chasseurs, est embarqué le 25 octobre à la Croix-Saint-Ouen pour les Flandres.
Le 26, il débarque dans la région de Merville. Le 1er novembre, il est endivisionné et va prendre position à l'ouest du mont Kemmel. Des détachements à pied sont constitués, escadrons et mitrailleuses vont aux tranchées devant Messines, Vulwerghem, Lindenhoe. C'est le moment de l'apprentissage du dur métier du fantassin. Chacun s'en acquitte gaiement, et c'est un spectacle réconfortant de voir le groupe composé des chasseurs du 11e , mêlés à leurs camarades du 3e , cheminer en petites colonnes, la carabine à la bretelle, le sabre en bandoulière (car on n'avait pas encore de baïonnettes), se dirigeant en chantant dans la direction où le canon tonnait sans discontinuer dans les sentiers et les chemins défoncés de la Belgique, vers Neuve-Église et Wulwerghem. Cet état de choses dura jusqu'au 16 novembre, date à laquelle arrivèrent des corps d'infanterie pour les relever.
Le régiment est alors regroupé dans les environs de Saint-Omer. Il reçoit des mousquetons avec baïonnettes et dès lors, suivant les circonstances, le cavalier pourra se présenter à l'ennemi, bien outillé aussi bien à pied qu'à cheval. Le 28 novembre, la présence des cavaliers du 7e C. A. dans le Nord est jugée inutile, ils vont retrouver celui-ci par chemin de fer, où ils l'avaient quitté, un mois auparavant, devant le plateau de Nouvron.
Jusqu'en janvier 1915, ils sont employés à aménager, sous le canon, les tranchées existantes et s'apprêtent à remplir avec le plus grand dévouement, comme par le passé, toutes les missions que le commandement leur confiera.

ANNÉE 1915

1 - EN SECTEUR A SOISSONS

La puissance militaire allemande, qui voulait dominer le monde, ne pouvait être détruite rapidement. Il fallait de l'endurance et de la ténacité. Les chasseurs du 11e, imbus de cette idée, restent continuellement sous pression et accourent chaque fois que le commandement les réclame.

Aussi les voit-on, le 12 janvier, quitter précipitamment leurs cantonnements de Vic-sur-Aisne pour aller soutenir les troupes trop aventurées qui étaient aux prises avec l'ennemi au nord de Soissons en face de Crouy.
Revenant le 16 à leurs anciens cantonnements, ils sont encore plusieurs fois alertés jusqu'à la fin de janvier, pour renforcer le secteur de Vingré.
En février, mars, avril et mai, des détachements de travailleurs sont constitués. Ils sont chargés de construire des centres de résistance. Sous une fusillade incessante, surtout la nuit, et sous des bombardements presque journaliers, ils organisent dans ce secteur de véritables forteresses.
En juin et juillet, le secteur le Pressoir-Pernant en face de Fontenoy et d'Osly est confié à leur garde.
Malgré un terrain marécageux et peu propice à l'installation ils réussissent à aménager ce secteur dans de bonnes conditions défensives.

II - BATAILLE DE CHAMPAGNE

Le 11 juillet, un ordre du général en chef envoie le 7e C. A. à l'arrière. Il est tout entier groupé dans la région de Neuilly-Saint-Front.
C'est là que, le 6 août, il a l'honneur d'être passé en revue par le maréchal Joffre.
On allait monter une opération de grande envergure, disait-on, le 11e allait y prendre part, complété par le 3e escadron qui revient des Vosges. Les six escadrons se groupent dans la région de Châlons ; ils se préparent fébrilement à la mission qu'ils vont avoir à remplir.
Du 29 août au 25 septembre, les officiers font de nombreuses reconnaissances dans les tranchées en avant de Saint-Hilaire-le-Grand. Le lieutenant **DUHAMEL**, avec 100 hommes, construit des ponceaux qui devaient permettre le franchissement de six lignes de tranchées à la cavalerie et à l'artillerie. Enfin le 25 septembre, tout était prêt, les armes, les bras et les cœurs.
A 9h 25, massé un peu en arrière des premières lignes au nord-est de Saint-Hilaire-le-Grand, dans un repli de terrain, sous une pluie fine, le 11e chasseurs en trois colonnes débouche sur la crête, colonel en tête, il franchit les tranchées encore occupées par notre infanterie qui salue les cavaliers d'acclamations enthousiastes.
Dès son apparition sur la hauteur, où il s'offre à découvert aux regards et aux projectiles ennemis, le régiment est accueilli par un feu roulant de mitrailleuses et des rafales d'artillerie. Avec une énergie extraordinaire, malgré les vides creusés dans ses rangs, il continue sa galopade, à bride abattue, sabre haut, vers les tranchées boches. Mais, arrivé à 200 mètres de là, il fallut s'arrêter : les fils de fer n'avaient pas été détruits par notre artillerie.
On ne pouvait rester ainsi, en face d'un obstacle infranchissable. Un petit groupe, sous le commandement du sous-lieutenant **PREISS**, se jette à terre et se précipite à pied dans la direction de l'Épine de Védegrange. Le reste du régiment revient vers son point de départ ; il se reforme. Il continue le lendemain et les jours suivants, sous un bombardement ininterrompu, à suivre l'infanterie pour renouveler sa tentative de percement, en avant d'un corps de cavalerie de dix-huit régiments, impatients de marcher derrière lui.
Le régiment reste immédiatement derrière les premières lignes d'infanterie et cherche encore à pousser de l'avant devant la tranchée des Tantes. Sa magnifique conduite du 25 au 30 septembre lui a valu sa première citation à l'ordre de la IVe armée.

Ordre n° 436.

Le général commandant la IVe armée cite à l'ordre de l'armée le 11e régiment de chasseurs.

Commandé par le colonel **DURAND**, ayant reçu l'ordre de suivre au plus près les attaques de l'infanterie sur l'Epine de Védegrange le 25 septembre 1915, a exécuté cet ordre avec une

magnifique audace, menant la charge, quelques minutes seulement après le départ des vagues d'assaut, jusqu'aux fils de fer de la position ennemie, malgré un tir violent de l'artillerie ennemie. A suivi pas à pas pendant cinq jours l'infanterie dans la bataille, mettant en œuvre tous ses moyens, pour coopérer à l'action.

Le Général commandant la IVe armée

Signé : DE LANGLE DE CARY.

Cet ordre est un suprême hommage rendu aux 142 blessés et aux 56 morts de ces jours héroïques.
Ramené à l'arrière le 8 octobre, le régiment se recomplète en hommes et en chevaux. Il termine l'année, d'abord au sud de Chalons, puis aux environs de Saint-Dizier, en continuant son instruction, en mettant à profit l'expérience de la guerre, de façon à être toujours à la hauteur de sa tâche.

ANNÉE 1916

I - A VERDUN

Dans le courant de janvier, le corps d'armée est massé aux environs de Bar-le-Duc. Devant prendre des tranchées dans l'Argonne, des reconnaissances sont envoyées dans les premiers jours de février. Le 11^{e} chasseurs avait pour mission de tenir une partie du front destiné au C. A. et s'apprêtait à s'installer vers Le Four-de-Paris.
Mais l'orage s'annonçait violent au nord de Verdun. Le Kronprinz impérial avait besoin d'assouvir ses appétits sanguinaires. Une attaque formidable était projetée pour s'emparer de la première de nos places fortes. Devant cette menace, le 7^{e} C. A. est maintenu dans ses cantonnements jusqu'au 21 février. A ce moment, il est prêt à être lancé dans la fournaise. La 37^{e} D. I. arrête l'ennemi vers la côte du Poivre et tous coopèrent à l'action attendant les renforts qui magnifiquement font un barrage infranchissable. Le 11^{e} chasseurs, passé à Vaubécourt, est prêt à intervenir contre la cavalerie allemande, dans le cas où elle se montrerait. L'ordre rétabli, il est employé à la surveillance de la circulation sur la ligne Dombasle-Verdun.
Dans les premiers jours de mars, le régiment est fractionné. Les escadrons remplissent les missions les plus variées, surveillance, aménagement des voies de communication sous des bombardements parfois intenses, garde et conduite de prisonniers, manutention de munitions de toute nature et de tous calibres pour alimenter la gigantesque bataille, liaisons d'infanterie et d'artillerie dans les zones les plus dangereuses, réparations de lignes téléphoniques, service de coureurs à pied au profit des héroïques troupes engagées au bois Bourru, aux forts de Souville, de Tavannes.
Dans les opérations de Verdun, officiers, gradés et cavaliers font preuve d'une inlassable activité et méritent les éloges de tous ceux qui les ont employés.
Les nombreuses citations à l'ordre des C. A., des D. I., des commandants d'artillerie sous les ordres desquels ils ont servi, montrent combien ils ont été appréciés pendant la première phase de la bataille de Verdun.
Le 15 mars, ils goûtent un repos bien gagné dans la région de Neufchâteau, d'où ils sont de nouveau dirigés sur Verdun, le 15 avril, pour remplir les mêmes missions jusqu'en juillet.

II — BATAILLE DE LA SOMME

Après un court repos, le 7e C. A. est transporté dans la Somme. Les escadrons, toujours épars, rejoignent le nouveau théâtre d'opérations avec les divisions auxquelles ils sont rattachés.
C'est devant Cléry, devant Péronne, devant Bouchavesnes que les jeunes chasseurs des quatre premiers escadrons rivalisent de zèle pendant quarante-cinq jours, alors que leurs camarades des 5e et 7e restés à la IIe armée travaillent du côté des Éparges.

III - AUX TRANCHÉES

En octobre, le corps d'armée est ramené dans un secteur réputé tranquille en Argonne.
Les 1er et 3e escadrons viennent avec lui occuper des tranchées dans le bois de Hauzy.
Les 2e et 4e, qui ont quitté la Somme avec la 48e D. I., font le même service dans le secteur de Nomeny.
Les 5e et 7e escadrons, affectés à la 74e D. I., sont dans la région de Verdun.
Pendant cette période le régiment, dispersé sur un vaste front, s'initie aux nouveaux procédés de combat, en occupant des tranchées pour diminuer le service des admirables camarades de l'infanterie si souvent à l'épreuve. Le 11 novembre, son étendard reçoit des mains du général **GOURAUD**, commandant la IVe armée, la croix de guerre avec palme qui lui avait été décernée pour la brillante conduite du régiment en septembre 1915.
Fiers de cette distinction, les poilus du 11e chasseurs, entraînés plus que jamais, sont prêts à l'attaque.

ANNÉE 1917

DISPERSION DU RÉGIMENT

C'est dans cet état d'esprit qu'ils commencent cette année 1917 où leur rêve, hélas! ne pourra encore se réaliser.
Durant janvier, les 5e et 7e escadrons sont dissous et forment le noyau de nouvelles formations d'artillerie lourde.
Dès lors, le régiment n'a plus que ses quatre escadrons actifs.
Ils forment deux groupes et sont affectés : L'un, 1er et 3e escadrons, à la 14e D. I. ;
L'autre, 2e et 4e escadrons, à la 48e D. I.
C'est avec ces unités d'élite qu'ils participent aux attaques du Chemin des Dames et de Champagne, devant Brimont et devant Cornillet.
Le 14 juillet, l'étendard du 11e chasseurs, décoré de la croix de guerre, va défiler à Paris.
En août, le régiment est regroupé pendant quelques semaines, puis est de nouveau dispersé ; chaque escadron devenant escadron divisionnaire.
Le 1er escadron à la disposition de la 14e D. I.
Le 2e — — 128e D. I.
Le 3e — — 41e D. I.
Le 4e — — 164e D. 1.

En septembre, le 7e C. A. revient occuper le secteur nord-est de Verdun et tour à tour ses divisions accompagnées des escadrons qui leur sont affectés montent la garde. Les chasseurs du 11e se distinguent de nouveau. Maintenant ils prennent part aux coups de main et tiennent tout comme leurs camarades de l'infanterie des secteurs d'attaque.

Ancestram

Partout ils se font remarquer et méritent les plus vifs éloges.
Témoin cette lettre du général commandant la 41e D. I. :

Les chasseurs du 3e escadron qui ont été employés au service des coureurs ont donné toute satisfaction, et se sont fait remarquer en toutes circonstances, par leur adresse, leur entrain et leur belle tenue. Le maréchal des logis **CUISANCE** les a admirablement dirigés, payant de sa personne, jour et nuit, et assurant son trajet d'une façon parfaite.
Je le citerai à l'ordre de la division ainsi que les cinq chasseurs les plus méritants.
Je n'attendais pas moins du 3e escadron et je puis dire que tous auraient aussi bien rempli leur devoir.
Faites-le-leur savoir.

Signé : Général **GUIGNABAUDET.**

De nombreuses citations individuelles consacrent la bravoure des chasseurs. Relevons en passant quelques motifs de citations :

Cavalier des plus courageux ; au cours d'opérations dans un secteur très actif, chargé d'un service d'ordre à un point soumis à de violents bombardements, a été gravement blessé. A refusé de se laisser évacuer et a contribué au transport de ses camarades blessés jusqu'au moment où il est tombé lui-même d'épuisement.

Cavalier d'une bravoure remarquable, plein d'entrain, sollicitant toujours les missions périlleuses. A accompli avec un total mépris du danger son service d'agent de liaison.

Quantité de citations analogues pourraient être relatées montrant l'esprit du Régiment en cette fin d'année 1917, qui fut peut-être la plus dure.

ANNÉE 1918

ENVOYÉS AU REPOS

C'est dans cette ravissante vallée de la Meurthe entre Saint-Clément et Baccarat qu'ils viennent se refaire. C'est devant les ruines de Gerbéviller, ce douloureux vestige du passage des barbares, qu'ils vont raviver leur haine pour ce peuple aux instincts sauvages qui, en 1914, avait livré au pillage et à l'incendie cette région si prospère et cette population si paisible.
C'est de là que les escadrons sont, après un court séjour, rassemblés sous les ordres de leur colonel, le colonel **DODELIER**, c'est de là qu'ils vont partir avec leurs divisions respectives pour renforcer les points attaqués par l'ennemi qui risque ses derniers atouts. Ce sera d'abord le 3e escadron au Kemmel, puis le 4e devant Amiens, ensuite le 2e vers Château-Thierry, et le 1er en Champagne.
Le régiment est ainsi réparti sur le vaste front d'attaque et tant pendant les jours angoissants du recul, que pendant la marche victorieuse commencée le 18 juillet, tous, sans exception, sont dignes de leurs aînés.
Le rôle délicat et utile de cavalerie divisionnaire est rempli dans les meilleures conditions et tantôt à pied, tantôt à cheval, les Francs-Comtois méritent les plus hautes récompenses et montrent qu'avec des hommes qui « en veulent », la cavalerie peut toujours s'employer efficacement.

Aussi, en dehors d'une quantité de citations individuelles, toutes les unités du régiment ont été l'objet de citations collectives les plus élogieuses qui leur furent décernées à la suite de l'effort ininterrompu qu'elles ont donné pendant les opérations, enfin arrivées, de la guerre de mouvement.
On les voit sur l'Ardre, la Vesle, devant Villers-Cotterêts, sur l'Aisne, sur la Meuse, sur la Lys, sur l'Escaut.
Nous suivrons chaque unité dans ses opérations.

LE 1er ESCADRON

Escadron divisionnaire de la 14e D. I., a joué un rôle particulièrement brillant dans les attaques de la Montagne de Reims, en juillet et août 1918, et récemment dans la poursuite entre Aisne et Meuse, novembre 1918.

1 — OPÉRATIONS DE LA MONTAGNE DE REIMS,

DE L'ARDRE ET DE LA VESLE

Le 15 juillet, la 14e D. I. débarque à Châlons ; le 16, elle est rassemblée au nord d'Épernay et s'engage le jour même sur le front des unités italiennes. Pendant les attaques qui se succèdent du 16 au 27 juillet, l'escadron assure presque exclusivement le service des liaisons.

Le 27, la D. I. reprend l'attaque, bouscule l'ennemi, s'empare de La Neuville-aux-Larris. L'escadron est immédiatement envoyé en avant vers Champlat.
Le 28, dès 3 heures, des reconnaissances sont lancées dans la direction générale de Ville-en-Tardenois, l'ennemi se retire, harcelé par les cavaliers. Plusieurs reconnaissances parviennent à tourner des éléments ennemis, mènent le combat pied à terre et infligent des pertes sérieuses à l'ennemi. Le soir l'ennemi s'arrête sur la coupure Chambrecy—Ville-en-Tardenois-Romigny, fortement organisée.
Du 29 juillet au 2 août, l'infanterie attaque et enlève successivement ces différentes organisations, l'escadron assure le service des liaisons.
Le 2 août, un mouvement de repli semble se dessiner ; deux pelotons sont lancés en avant, formant l'avant-garde de la D. I. dans la direction de Sarcy—Freslon.
Les reconnaissances progressent rapidement, manœuvrant les mitrailleuses légères, réussissant à Poilly à faire des prisonniers.
Le 3 août, des patrouilles atteignent la Vesle en plusieurs points, pénètrent dans Jonchery occupé par l'infanterie ennemie, réussissant par leur audace à se dégager en chargeant, à travers le village.
L'ennemi marque un nouveau temps d'arrêt sur la Vesle, l'escadron est placé sous les ordres du général commandant la 16e D. I., le 4 août.
Du 5 au 7, des reconnaissances tentent de déterminer les points de passage de la Vesle, des pointes hardies sont poussées par les cavaliers pied à terre jusque sur les chaussées.
Le 7 août, l'escadron, en exécution d'un ordre de la Ve armée, rejoint la 14e D. I. à Cumières.

II - OPÉRATIONS ENTRE AISNE ET MEUSE

Le *6 novembre 1918*, l'escadron est cantonné à Coulommes, au sud d'Attigny. L'ennemi se retire de la rive nord de l'Aisne. Un détachement de poursuite est constitué par ordre de la IVe armée, sous le commandement du colonel **BEZARD** ; il se compose :

Ancestramil

D'un bataillon du 62e R. I. ;
Du 1er escadron du 11e chasseurs ;
De deux sections de mitrailleuses du 2e hussards.
Le capitaine **TOURETTE** a le commandement de la cavalerie. Départ 12 heures. Le pont d'Attigny étant coupé, l'escadron franchit l'Aisne à Voncq, revient vers Chardogne et forme de suite l'avant-garde du détachement. Il est 15 heures. Axe de marche : la Bérésina—Hurtebise—Guincourt—Le Plain—Bouvellemont.
Le contact de l'ennemi est pris au nord de Saintinerie et Le Plain (15h 45), Guincourt est évacué. L'escadron y arrive à la nuit. Le pont est coupé. L'avant-garde trouve un gué à 500 mètres en avant et continue sur ses objectifs.
Des passerelles sont découvertes permettant le passage des troupes à pied. Mais le matériel roulant ne peut franchir la rivière en ces points. Une reconnaissance sur Terrier fait connaître que le pont est intact.
La pointe d'avant-garde atteint Bouvellemont entièrement évacué (17h 30). Une reconnaissance est envoyée sur Baalons. Le village est évacué et rempli de civils. L'escadron passe la nuit à Bouvellemont en alerte. Le village est violemment bombardé.

7 novembre 1918. — Pendant la nuit l'ennemi a rompu le contact. La poursuite continue dans la direction de la Meuse ; axe de marche : Baalons-Les Tailles-La Horgne-Singly-Balaives-Étrépigny, mission : reconnaître le passage de Flize.

Une reconnaissance d'officier est envoyée dans cette direction (5 heures), l'escadron se met en mouvement à 6 heures. Une patrouille[1] est envoyée par la route Poix-Terron, à l'ouest, jusqu'à Crête-Mouton avec ordre de rallier à La Horgne. Une autre patrouille est dirigée sur Villers-le-Tilleul et doit rejoindre à Singly. La reconnaissance d'officier après avoir dépassé Trois-Maisons est reçue devant La Horgne par des feux violents de mitrailleuses, elle tente de se rejeter à droite, même opposition, elle se rejette à gauche sans parvenir à percer. Elle a quatre chevaux tués.
Peu après l'avant-garde de l'escadron essuie les mêmes feux de mitrailleuses. Des coups de sonde envoyés en éventails déterminent rapidement le front ennemi qui s'annonce sérieusement tenu, avec, en arrière, de l'artillerie de campagne. L'escadron combat à pied.
Le bataillon du détachement léger entre en action vers 8 heures.
La patrouille envoyée à droite avait pu passer. Arrivée devant Villers-le-Tilleul, elle déclenche des mitrailleuses, a sa retraite coupée et doit se rejeter plus à l'est pour rentrer dans nos lignes. Celle de gauche se heurte aussi à l'ennemi. A la pointe du jour elle se trouve en face d'un poste de fusils-mitrailleurs, fonce résolument dessus, sabre à la main, enlève le poste et ramène plusieurs prisonniers. Ayant repris le contact peu après, cette même patrouille se trouve à nouveau en présence d'une arrière-garde, mais saluée par un feu violent, elle est contrainte à se replier.
Le C. A. progresse alors en échelons, la droite en avant à sa gauche, la 61e D. I. est nettement en arrière. L'escadron reçoit pour mission de flanc-garder l'aile gauche du C. A.
Il part de la Crête-Mouton et marche sur Poix-Terron par la route à l'est de la voie ferrée. En arrivant à hauteur de Terron-lès-Poix, il se heurte à une ligne de mitrailleuses. L'avant-garde, que l'ennemi a laissé approcher à découvert, est soumise à un feu violent ; une partie de l'escadron met pied à terre et s'accroche au terrain sous un violent bombardement. A gauche, la

[1] Patrouille du maréchal des logis BERNARD.

liaison est établie, la 61e D. I. progresse et, vers 17 heures, relève l'escadron qui se regroupe à Beauvois.

Le 8 novembre 1918. — Pendant la nuit, la 22e D. I. s'est emparée de Singly et ses troupes d'avant-garde tiennent l'entrée du bois sur la route de Balaives.
L'escadron continue son rôle d'avant-garde et envoie en outre une liaison à droite sur Villers-le-Tilleul et à gauche un peloton de reconnaissance sur Villers-le-Mont.
Le groupe se met en marche à 8 heures, la pointe traverse le bois sur la foi des civils qui affirmaient que Balaives était évacué. L'escadron y arrive sans incident, traverse le village, mais au débouché est arrêté par l'ennemi posté à quelques centaines de mètres des maisons. Une patrouille envoyée à droite sur Boutancourt ne peut déboucher. Une deuxième sur la route de Saint-Marceau a son chef et plusieurs hommes blessés. L'escadron mène le combat à pied jusqu'à l'arrivée de l'infanterie, puis la progression reprend normalement.
A midi, une patrouille annonce l'évacuation d'Étrépigny. Une reconnaissance est alors poussée sur Flize. Elle opère en dehors de la route, reconnaît Boutancourt, se reporte à l'ouest, aborde la Meuse et pénètre dans Flize par le nord. L'ennemi venait de l'évacuer; le pont métallique était détruit, mais incomplètement. Sur celui de Nouvion, les Boches repassaient la rivière en colonnes serrées. La patrouille ouvre le feu des fenêtres de Flize, inflige des pertes sérieuses à l'ennemi et jette la panique dans la colonne.
Le C. A. avait atteint la Meuse.

L'escadron assura la liaison à gauche avec la 61e D. I. vers Chalindry et Elain.

9 novembre 1918. — Dislocation du groupe commandé par le colonel **BEZARD**.
L'escadron du 11e chasseurs a fait preuve en toutes circonstances des plus belles qualités manœuvrières, du plus bel allant.

Patrouille du maréchal des logis BERNARD (7 nov. 1918). — Entre Aisne et Meuse, le 7 novembre 1918, le 1er escadron du 11e chasseurs forme l'avant-garde d'un détachement léger de poursuite (cavalerie et infanterie) et part à 6 heures du matin de Bouvellemont sur La Horgne et la Meuse, si possible. Le maréchal des logis **BERNARD** avec deux cavaliers (patrouille de flanc éloigné) est chargé de reconnaître les Hauts-Chemins, la Crête-Mouton, puis de se rabattre sur l'axe de marche de l'escadron. Il part un cavalier devant (**GAUTHIER**). Celui-ci, à 600 mètres des Hauts-Chemins, lui signale une équipe de fusiliers-mitrailleurs boches tout près. Ils ne paraissent pas avoir été vus. Immédiatement, le terrain ne se prêtant pas à l'attaque au sabre, « pied à terre, baïonnette au canon ». On fonce sur le Boche, trois prisonniers. « Où y en a-t-il d'autres ? » demande **BERNARD**. « Là-bas dans une baraque », répond le Boche. Pendant que **GAUTHIER** garde les trois prisonniers, **BERNARD** s'en va tout seul à la baraque, frappe à la porte avec la crosse de sa carabine, empoigne le Boche qui vient ouvrir, et l'emmène rejoindre les trois autres. Les quatre sont confiés à **GAUTHIER** qui les emmène. Avec le chasseur **AUTHIAT, BERNARD** continue sa mission sur la Crête-Mouton. Là il aperçoit une douzaine de fantassins boches. « Sabre à la main, au galop. » Mais cette fois l'audace a été un peu loin et un feu nourri accueille nos deux cavaliers qui doivent faire demi-tour. **BERNARD** se met en liaison avec l'infanterie, rend compte de sa mission au colonel du 62e R. I. qu'il renseigne. Puis il repart en avant, se heurte de nouveau aux Boches de la Crête-Mouton ; l'infanterie doit entrer en scène. Le lendemain **BERNARD** montre la même audace. Envoyé du village de Balaives reconnaître les fermes Éva et Constantine avec deux cavaliers, et ayant aperçu des Boches, pour les voir de plus près il s'avance, mais deux mitrailleuses le blessent ainsi qu'un de ses cavaliers et tuent deux chevaux. **BERNARD** porte la Médaille militaire.

Le 1er escadron est cité à l'ordre du régiment n° 10.

Escadron d'une division d'attaque, a, sous les ordres du capitaine **TOURETTE**, participé avec un allant remarquable à toutes les opérations de la division. Pendant les attaques a assuré les liaisons sous les bombardements les plus violents.
Après la réussite des opérations entre Marne et Vesle, entre Aisne et Meuse, poursuivant l'ennemi en retraite, maintenant étroitement le contact, débordant et même attaquant ses points d'appui, menant le combat à pied jusqu'à l'arrivée de l'infanterie, empêchant l'ennemi de s'arrêter sur les positions préparées, le contraignant à hâter sa retraite, transformant sur les ponts de la Meuse un repli en panique, le 1er escadron du 11e chasseurs a affirmé de la façon la plus brillante les splendides qualités de la cavalerie française.
Le 20 janvier 1919.

Le Lieutenant-colonel commandant le 11e chasseurs
Signé : AUDIBERT.

LE 2e ESCADRON

1 - DU 29 MAI AU 3 JUIN 1916

Le 2e escadron avec la division (164e D. I.) était depuis quelques jours dans la région d'Amiens.

Le 28 mai, il reçoit l'ordre de s'embarquer. Formant le premier train de sa division il est amené à Coincy au nord de la Marne. En débarquant, il apprend que les gares avoisinantes sont déjà évacuées, le canon fait rage dans la direction du nord-est et même l'on aperçoit des éclatements de shrapnells.
Par ordre du général commandant la division un peloton est mis à la disposition de chacun des régiments de la division. Le 4e peloton avec le capitaine forme une sorte de réservoir de reconnaissances et de patrouilles aux ordres directs du général de division.
Sans aucune nouvelle de la situation, le général **GAUCHER** n'est renseigné que par la cavalerie qui lui donne les renseignements les plus précieux. C'est d'abord le maréchal des logis **BERGEAUD**, qui délimite l'avance allemande vers Hartennes et précise les emplacements de la première ligne française. Ensuite, c'est le maréchal des logis **BONNOT**, qui vérifie des bruits vagues signalant l'arrivée de l'ennemi vers Trigny.
Puis, c'est le brigadier **BARITEL**, qui, se portant sur Crouy et la ferme Bellevue, peut assurer au général que les renseignements signalant l'arrivée des Allemands à Neuilly-Saint-Front sont erronés.
Pendant trois jours les reconnaissances ne cessent de travailler, renseignant d'une façon parfaite le général de division, lui permettant d'articuler ses troupes et de prendre toutes dispositions pour s'opposer à la marche de l'ennemi.
Le 31 mai, le général **GAUCHER** reçoit le commandement d'un secteur occupé par des troupes d'une autre division et dont il ne connaît pas les emplacements exacts.
Aussitôt l'escadron envoie de nombreuses reconnaissances, qui précisent très rapidement la ligne occupée par l'infanterie ainsi que les points aux mains de l'ennemi.
Pendant cinq jours l'escadron divisionnaire, à l'effectif de 75 sabres, a fourni 72 reconnaissances ou patrouilles d'officiers, sous-officiers, brigadiers et cavaliers. Il n'a cessé d'assurer avec une activité inlassable et beaucoup de mordant la protection des unités de la D. I. engagées successivement dans la bataille, dès leur débarquement. L'activité de ses patrouilles et de ses reconnaissances, tenant le général au courant des événements minute par minute, a permis de donner au commandement les renseignements les plus précieux sur la situation de l'ennemi.

II - DU 18 AU 25 JUILLET

La 164e D. I. est en secteur entre Chézy-en-Orxois et Hautevesnes.
Le 18, attaque générale : l'escadron est à la disposition du colonel commandant l'infanterie divisionnaire. Un peloton est chargé de la liaison, un autre en réserve immédiatement en arrière de la ligne, prêt à fournir des reconnaissances et à exploiter le succès. La surprise de l'ennemi doit être complète, la cavalerie pourra donner.
Les deux autres pelotons sont chargés l'un du service de la circulation, l'autre à la disposition de la D. I. et de FI. D.
L'attaque réussit ; dès les premières heures de la journée, les objectifs sont atteints. Le capitaine commandant avec quelques hommes suit la progression avec le P. C. du colonel commandant l'infanterie, tandis que les autres pelotons suivent les vagues d'assaut des deux régiments en ligne, prêts à intervenir au premier signal, tout en fournissant des cavaliers de liaison aux bataillons engagés.
Le 29, le capitaine commandant reçoit l'ordre de rameuter tout son personnel et de s'établir à la lisière ouest du bois de Bouves.
C'est la marche en avant, dans une formation en profondeur. Un demi-peloton marche avec l'avant-garde, le reste de l'escadron avec le colonel commandant l'infanterie, de façon à pouvoir être employé au premier signal. Jusqu'au 25 juillet, pendant huit jours sans aucun arrêt, les deux pelotons de l'escadron divisionnaire de la 164e D. I., au prix d'efforts inouïs, ont suivi pas à pas les régiments d'infanterie mis successivement à l'avant-garde de la 164e D. I.

Malgré les pertes, malgré la fatigue, car son effectif restreint ne permettait pas d'établir de relèves, les cavaliers du 2e escadron n'ont cessé de mettre en œuvre les moyens de l'arme, en éclairant, reliant, transmettant les ordres et renseignant. Marchant à cheval sous les bombardements les plus violents, au feu près des unités engagées et n'hésitant pas à pousser à fond à pied jusqu'à la ligne de feu, les cavaliers du 2e escadron ont brillamment contribué au succès de la 164e D.I. qui s'est couverte de gloire pendant cette période qui ouvrait le chemin de la victoire.

III - DU 3 AOUT AU 8 AOUT

Le 2e escadron est mis à la disposition de l'armée américaine. Pendant six jours il marche en avant-garde et arrive à Fismes.
Sans ravitaillement, nuit et jour il reste sur la brèche et se dépense sans compter, ayant fait certain jour jusqu'à 55 kilomètres. Enfin, le 8 août il rejoint sa division.

IV - DU 4 AU 6 SEPTEMBRE

L'escadron se trouve sur les bords sud de la Vesle. Le 4 septembre, les avant-gardes constatent le départ du Boche.
L'escadron passe la Vesle, les hommes sur une passerelle, les chevaux à la nage, au nord-ouest de Bazoches. Des reconnaissances partaient pour prendre le contact de l'ennemi sur Paar, Courcelles, Vauxtin, Dhuizel. Sous des tirs de barrage très violents, le contact est repris et des renseignements précieux arrivent au général de division.
Des reconnaissances poussent des pointes jusqu'à l'Aisne à Vieil-Arcy et Pont-Arcy, ne cessant de renseigner nuit et jour le commandement pendant que le reste de l'escadron assure des liaisons tant entre les unités de la division qu'entre les unités voisines.

V — DU 25 SEPTEMBRE AU 11 NOVEMBRE

La division **GAUCHER** est amenée dans les Flandres.
L'armée belge fait des attaques au nord d'Ypres et sur la forêt d'Houthulst.
Des divisions françaises sont en réserve ou prennent part à Faction. Sans aucun doute l'attaque doit réussir; la résistance du Boche s'amoindrit. Aussi tout est préparé en vue de l'avance en avant, et l'on constitue des avant-gardes avec des pelotons de cavalerie. C'est ainsi que le 2e escadron fournit deux pelotons qui vont marcher avec le 13e groupe de B. C. P. et le 133e R.I.
Un service de liaison très serré est constitué avec l'armée belge d'une part, entre les unités et les P. C. de la division d'autre part.
Le 30 septembre, la 164e D. I. dépasse l'armée belge sur la ligne Stadenberg—West-Roosebeke., Cette ligne est fortement défendue, et de plus les ravitaillements arrivent très difficilement, vu l'état de chaos indescriptible de la zone arrière; on est obligé de stopper. Cependant, espérant toujours reprendre la marche en avant, les éléments de cavalerie restent mêlés à l'infanterie jusqu'au 5 octobre.
Le 15, la marche offensive recommence. Le 2e escadron ramené avec les éléments de la division coopère aux opérations sur Roulers, Ingelmunster et la Lys. Jusqu'au 26 octobre, il ne cesse d'être employé pour des reconnaissances et de nombreuses liaisons.
Le 30, après quatre jours de repos, il reprend sa tâche d'escadron divisionnaire au profit de la 91e D. I. U. S. Jusqu'au 3 novembre, sous les ordres des Américains, il ne cesse de fournir des détachements de reconnaissances ou de liaisons dans une région battue par les obus de tous calibres.
Enfin le 3, l'escadron est regroupé à Ingelmunster, jusqu'au 10 on se prépare à participer à l'attaque projetée pour sa division et de prendre cette fois l'avant-garde de la 164e D. I. qui doit dépasser ce jour-là la 41e D. I., déjà installée à 12 kilomètres au-delà de l'Escaut.
Le 11 novembre, les premiers éléments du 2e escadron couvrant la marche de la division ont atteint Neder-Brakel— Valkenberg et la voie ferrée Renaix-Gand.
Le 2e escadron a donné jusqu'au dernier moment et fut justement récompensé, en outre de nombreuses citations individuelles, de la magnifique citation suivante à l'ordre de l'armée.

Le Général commandant la VIe armée cite à l'ordre de l'Armée le 2e escadron du lie régiment de chasseurs.

Escadron divisionnaire très allant et animé d'un grand esprit de dévouement, cherchant toujours à s'employer pour le plus grand profit de l'infanterie.
Sous le commandement du capitaine ARGOUD, a toujours exécuté ses missions dans de parfaites conditions. S'est particulièrement distingué pendant les opérations de guerre de mouvement de la division, depuis le mois de mai 1918 jusqu'à la fin des hostilités.

Le Général commandant la VIe armée,

Signé : DEGOUTTE.

Citation à l'ordre de l'armée du maréchal des logis BERJEAUD.

Sous-officier plein de sang-froid et de bravoure. Envoyé en reconnaissance pour délimiter l'avance allemande, a passé tout le jour sur la ligne de feu, au contact immédiat de l'ennemi et envoyé au commandement de nombreux et précieux renseignements.

Citation à l'ordre de l'armée du brigadier ORIEZ.

Gradé plein de bravoure et d'audace qui s'est fait remarquer par son mépris du danger dans de nombreux coups de main et patrouilles. S'est distingué récemment dans une mission particulièrement délicate et périlleuse au cours de laquelle il a fait preuve d'une énergie, d'un courage et d'un sang-froid au-dessus de tout éloge.

Citation à l'ordre du C. A. du maréchal des logis MAIRE (Henri).

Modèle de dévouement, de sang-froid et de courage. Le 4 septembre 1918, envoyé en reconnaissance pour reprendre le contact de l'ennemi au-delà de la Vesle qu'il avait franchie des premiers, a montré la plus belle intrépidité pour accomplir sa mission. Pris sous un bombardement des plus violents et blessé très grièvement par multiples éclats d'obus, est mort quelques instants après.

Citation à l'ordre de la division du maréchal des logis RADIX.

Envoyé en reconnaissance, le 24 juillet 1918, pour préciser le contact ennemi, a fait preuve d'un sang-froid et d'un cran remarquables dans l'exécution de sa mission et a donné des renseignements précieux.

(Citation au 21e C. A. du maréchal des logis ESTIENNEY (Camille).

S'est particulièrement distingué, le 2 juin 1918, en ramenant et entraînant au combat des groupes momentanément privés de leurs chefs.

Citation à l'ordre de l'I. D. du chasseur de 1re classe SAINT-SULPICE.

Jeune soldat de la classe 1916, d'un dévouement et d'un calme à toute épreuve, brave jusqu'à la témérité. Détaché comme agent de liaison de l'I D. et chargé le 29 août 1918 de porter un ordre dans une région fréquemment bombardée, a été pris sous un violent tir d'artillerie et, bien que sérieusement blessé par un éclat d'obus au côté, a assuré l'exécution de sa mission, donnant ainsi un bel exemple de sang-froid et d'énergie.

LE 3e ESCADRON

1 — ESCADRON DIVISIONNAIRE DE LA 41e D. I.

(JUILLET-AOUT 1918)

Le 18 juillet. le 4e peloton part avec mission de franchir la Savière et reconnaître les ponts et passages entre le château de Maucreux et la ferme de Favage, d'aller se mettre ensuite en liaison avec le bataillon d'avant-garde du 23e R. I., qui vient d'atteindre Ancienneville. Ce peloton parvient en se défilant à atteindre Bouty, où le barrage allemand est des plus violents. Ne pouvant aller à cheval plus en avant sans connaître les points de passage de la Savière, le lieutenant **MICCIOLLO** part avec le maréchal des logis **DREYFUS** et quatre cavaliers, faire une reconnaissance de terrain; il arrive à grand'peine jusqu'au château de Maucreux. Là, les arbres coupés, les fils de fer et le bombardement ennemi, très violent, l'obligent à mettre pied à terre ; il met ses chevaux à l'endroit qui lui paraît propice, et continue à pied avec le maréchal des logis et un homme (**PHILIPPE**). Il arrive ainsi à la Savière, en reconnaît les rives, malgré les barrages (obus et mitrailleuses), rend compte à la division que pour le moment ni la cavalerie ni l'artillerie ne peuvent passer, aucun pont n'existant, les sapeurs du génie qui devaient les réparer s'étant mis à l'abri dans les caves du château, mais que d'ici une heure un pont serait

rétabli ; c'est alors que les sapeurs se mirent bravement au travail, si bien qu'une heure après, le peloton était à Ancienneville, près du P. C. du bataillon du 23e , où pendant toute la journée, malgré les mitrailleuses et un violent barrage, les hommes assurèrent les liaisons avec les éléments les plus avancés. Une partie du peloton restait en réserve prêt à se porter en avant en cas de recul boche.

20 juillet. — Deux pelotons sont mis à la disposition de l'ID. et détachés dans les régiments pour la liaison. Le maréchal des logis **JANVION**, au cours de ces liaisons (détaché à un bataillon du 23e), prit pendant une attaque le commandement d'une section où les gradés manquaient; les pelotons firent l'admiration de l'infanterie par leur audace et leur mépris du danger en assurant à cheval des liaisons difficiles, portant ainsi des renseignements jusqu'aux compagnies en contact immédiat avec le Boche.

28 juillet. — Sur un ordre de la division, le lieutenant **MICCIOLLO** rassemble le disponible de l'escadron ainsi que les pelotons détachés à l'I. D., en forme deux pelotons complets et va se mettre à la disposition de l'I. D. à Breny. Le contact semblant perdu, le lieutenant **MICCIOLLO** envoie deux reconnaissances, l'une vers Wallée (maréchal des logis **DREYFUS**) qui se heurte de suite aux mitrailleuses ennemies, l'autre en direction de Givray-ferme de Corbeny, avec mission de reprendre à tout prix la liaison perdue avec la division de droite (maréchal des logis **BRUEZ**). Cette reconnaissance arrive jusqu'aux Crouttes où, d'après les renseignements des éléments du 42e qui s'y trouvent, elle apprend que les Allemands sont à quelques centaines de mètres devant eux. **BRUEZ**, voulant se rendre lui-même compte et assurer sa mission, laisse ses chevaux aux Crouttes, part avec un homme (**CONTAMIN**), passe devant l'infanterie, atteint le village de Givray et la ferme de Corbeny, constate que les Allemands ont abandonné le village et continue sa mission. Ne pouvant traverser l'Ourcq, faute de passage, il y jette un arbre, traverse la rivière et parvient ainsi à assurer sa liaison avec la D. I. de droite dont les éléments étaient de beaucoup en arrière et hésitaient à avancer.
Le maréchal des logis est félicité à sa rentrée par le colonel MARTY, commandant FI. D.
29 juillet. — Les deux pelotons quittent Breny et se portent à Givray, pour assurer la liaison avec la D. I. de droite, et rend compte que le village de Saponay, qui devait être occupé par cette division, n'est même pas menacé, le 305e R. I. chargé d'attaquer ce village étant encore à 12 kilomètres au sud de l'Ourcq. C'est alors qu'arrive un escadron de hussards et une section de mitrailleuses (3e escadron du 10e hussards) apportant l'ordre au 1er bataillon du 42e R. I. d'aider par une attaque la prise du village de Saponay, tous les cavaliers couvriront et appuieront le mouvement du 42e sur son flanc droit en continuant d'assurer la liaison avec la D. I. voisine. Les chevaux du 3e escadron du 11e chasseurs sont laissés dans les creutes de Givray avec un homme pour quatre. Le reste forme deux sections à pied, l'une sous le commandement de l'adjudant-chef **ALBERTINI**, l'autre sous celui du maréchal des logis **JEANVION**, le lieutenant **MICCIOLLO** commandant l'ensemble. Cette demi-compagnie à pied forme l'extrême droite de l'attaque, dont elle assure la liaison de droite. On part à 14 heures de Givray, avec une compagnie du 42e. Le capitaine adjudant-major **LEMOINE**, du 42e, prend le commandement du groupement, cavaliers et fantassins. On passe par Val-Chrétien, et, à 15 heures, le détachement engagé sous une préparation d'artillerie à l'est de la route de Cramaille, se porte dans la direction de la Râperie. La section **ALBERTINI** est laissée en soutien direct, et, l'autre section marchant en échelons dilués, de façon à bien couvrir le flanc, se joint aux hussards.
Mais bientôt, après avoir progressé de 500 mètres environ, les cavaliers sont arrêtés par des feux de mitrailleuses. Les éléments d'infanterie de droite et de gauche n'ont presque pas progressé, gênés par la violence du barrage des mitrailleuses et des obus. A ce moment, on vit les Boches reculer, pris à parti par nos mitrailleuses, pendant que les éléments français de droite

progressent. Ce que voyant, le lieutenant **MICCIOLLO** lance deux escouades en avant (brigadiers **BEDEL** et **CAZIER**) pour couper la retraite du Boche, les faisant avancer en contournant un petit mamelon pour être à l'abri du tir des Allemands. Apercevant tout à coup ces hommes à leur hauteur, les Allemands se jettent à droite et font « Kamarad » (environ une centaine) courant au-devant des vagues d'assaut du régiment de droite qui les ramasse.
La nuit arrive, les cavaliers sont toujours au moins à 200 mètres en avant des éléments de droite et de gauche ; ils ne peuvent à leur tour progresser. Leurs pertes sont lourdes : le 10e hussards n'a plus d'officiers, tous étant blessés, et a une vingtaine d'hommes tués (sans tenir compte des blessés). Le lieutenant **MICCIOLLO** prend alors le commandement des deux groupes de cavaliers. A la nuit, il ne laisse en ligne que les hussards. Les deux sections du 11e chasseurs passent en réserve, et, à l'abri des creutes, à 500 mètres en arrière du point atteint pendant la progression. Profitant d'un moment de calme, les morts sont ramassés et enterrés, sauf un, qui ne peut être retrouvé. On s'installe pour la nuit sur la même ligne que l'infanterie, toujours en échelons refusés. A ce moment, un violent tir de barrage fait croire à une contre-attaque allemande : il n'en est rien. Un hussard blessé est évacué. La nuit se passe bien. Pendant la journée du lendemain, encore un tué et plusieurs blessés. Un peu avant la tombée de la nuit, le lieutenant **MICCIOLLO** part seul en avant, tout semblant calme, à la recherche du disparu de la veille, et finit par le découvrir un peu en avant des premiers postes de F. M. Il avait été tué net d'une balle au cœur au moment où s'opérait la relève des hussards par les chasseurs, à la nuit complète ; un avion qui rentrait dans nos lignes est abattu par les mitrailleuses boches et tombe à 50 mètres environ en avant, entre Français et Allemands. **MICCIOLLO** se précipite malgré le tir des mitrailleuses et avec deux hommes relève un aviateur américain, blessé de deux balles au ventre. Il est conduit au poste de secours de Givray. A ce moment, la violence du tir des mitrailleuses redouble, et les Allemands déclenchent un tir de barrage d'artillerie. **MICCIOLLO** rampe sur le sol dénudé et parvient au poste de mitrailleuses ; la violence du tir d'artillerie redouble. Il gagne un trou d'obus et se couche en rond sans pouvoir lever la tête. Est-ce la contre-attaque ? Des obus à gaz à l'arsine arrivent en quantité ; on ne peut plus respirer ni mettre son masque, sur le plateau.
Il faudrait aller prévenir les sections de réserve de se tenir prêtes, mais on ne peut bouger, car la violence du tir ne diminue pas. Un hussard, qui vient d'avoir les deux jambes arrachées, meurt presque aussitôt. Le lieutenant **MICCIOLLO**, allant de trou en trou, parvient aux creutes (il met une demi-heure pour faire 300 mètres). Il faut néanmoins rester prêts à partir en avant avec les deux sections de soutien.
Enfin, le tir cesse ou à peu près et, tout danger imminent de contre-attaque étant écarté, les chasseurs gagnent Givray tandis qu'un incendie dévore devant les lignes la partie sud de Saponay. On reprend les chevaux et on regagne Breny par la vallée de l'Ourcq saturée de gaz.

1er août. — Les deux pelotons du lieutenant **MICCIOLLO** sont alertés à 3h 30 ; cet officier se porte de suite en avant avec une reconnaissance (brigadier **RAPPET** et trois hommes) par les Creutes, Givray, passe devant l'infanterie, laquelle a atteint la veille la Râperie. Un homme à droite, un à gauche ont la mission de rejoindre à la sortie de Saponay, et le lieutenant avec le brigadier et un homme sabre à la main entrent par la rue principale du village, n'y voyant pas l'ennemi et ne rencontrant qu'une vieille femme, qui sort au bruit du galop des chevaux et qui est tout étonnée de voir des Français. Elle fait connaître que, dix minutes plus tôt, les Allemands occupaient le village. Le renseignement est envoyé à l'I. D., et le bataillon de la Râperie, prévenu par les reconnaissances de cavalerie, continue la recherche du contact. La reconnaissance traverse ainsi la forêt d'Arcy, reconnaît les villages de Foufry et Rugny, où elle arrive à 7h 30. Là, les Allemands ont abandonné une quantité de matériel, entre autres plusieurs canons ; les traces sont récentes, ils ne peuvent être loin. **MICCIOLLO** n'a plus que deux hommes avec lui, les autres étant partis porter des renseignements. A la sortie de Rugny, sur la

route d'Arcy-Sainte-Restitue, on reçoit des coups de feu. Le contact est donc repris. En attendant que les pelotons, qui ne peuvent être loin, rejoignent, l'officier et les deux cavaliers mettent pied à terre et tirent sur les groupes qu'ils aperçoivent. Ces groupes avancent par bonds successifs, sans doute pour reprendre le matériel abandonné. A ce moment, arrivent les deux pelotons du 11e chasseurs et un escadron de hussards (1er escadron du 10e), avec une section de mitrailleuses.
Le lieutenant **MICCIOLLO** organise le combat à pied en attendant l'arrivée de l'infanterie.
Des patrouilles sont poussées en avant. C'est bien le Boche qui avance. Il progresse rapidement. Nos mitrailleuses l'obligent à se terrer et bientôt à battre en retraite en direction de Branges.
A 15 heures, l'infanterie arrive (3e bataillon du 23e) qui remplace au combat les cavaliers à pied. Les pelotons du 3e escadron (11e chasseurs) rejoignent leurs chevaux haut le pied, pour continuer sur l'axe Foufry-Lhuis et rejoindre l'escadron du 10e hussards, qui a pris les devants. Sous les ordres du capitaine **BOURDIN**, commandant le 3e escadron, ce groupe est chargé de précéder l'infanterie dans sa marche sur Foufry-Lhuys.
Le ravin de Foufry est traversé sous un violent barrage d'artillerie, puis on pousse jusqu'au village de Branges, encore occupé par l'ennemi. Obligé par un tir de mitrailleuses des plus intenses, de se retirer, il bivouaque au sud-ouest de Foufry.
Le 3 août, il reçoit l'ordre de reprendre le mouvement en avant et de s'efforcer d'atteindre la Vesle. Malgré un feu nourri de mitrailleuses, et poursuivi par un avion ennemi qui le mitraille à faible hauteur, il parvient au village de Tannières, d'où plusieurs reconnaissances sont envoyées dans la direction du mont Notre-Dame.
Pendant toute la journée, sous un tir de barrage des plus violents, l'escadron conserve la liaison entre les éléments avancés et ne cesse de renseigner sa division qui peut atteindre, le 4 août, les objectifs qui lui sont assignés.
Le 3e escadron est cité à l'ordre de la Xe armée. Le lieutenant **MICCIOLLO** est fait chevalier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille. Le maréchal des logis **BRUEZ** reçoit la Médaille militaire, le brigadier **CAZIER** la Croix de guerre à l'ordre de l'armée, ainsi que le chasseur **CONTAMIN**.
De nombreuses autres croix de guerre sont décernées aux gradés et cavaliers qui se sont le plus distingués.

Citation à l'ordre de l'armée du 3e escadron.

Le 2 août 1918, s'est audacieusement emparé du village de Saponay, puis dépassant au galop le bois d'Arcy, les villages de Rugny et de Foufry, a mis en fuite les arrière-gardes ennemies, facilitant ainsi la progression de l'infanterie. A continué à talonner l'ennemi les 3 et 4 août 1918, sous les ordres du capitaine Bourdin, a précipité sa retraite jusqu'au-delà de la Vesle.
Le 12 octobre 1918.

Le Général commandant la Xe armée,

Signé : MANGIN.

Citation du lieutenant MICCIOLLO :

Officier de la plus grande bravoure, d'un allant et d'un dévouement hors de pair. Pendant la période d'opérations du 18 juillet au 5 août 1918, a fait de nombreuses reconnaissances en avant de l'infanterie et a rapporté de précieux renseignements qui ont permis la progression.
Le 21 juillet 1918, les deux officiers d'un escadron de hussards auxquels il était adjoint, ayant été successivement blessés, a pris le commandement du détachement et par ses heureuses dispositions a

permis la capture d'une centaine de prisonniers. Le 3 août, a eu son cheval tué sous lui alors qu'il reconnaissait des emplacements de mitrailleuses. Par son exemple a obtenu de sa troupe de magnifiques résultats.

Citation du maréchal des logis BRUEZ :

Sous-officier très brave. Pendant la période, d'opérations du 18 juillet au 5 août 1918, s'est distingué dans de nombreuses reconnaissances journalières en avant de l'infanterie. En particulier le 28 juillet, chargé d'assurer la liaison avec les éléments de tête de la division de droite, a reconnu à pied un village et une ferme, passé une rivière sur un arbre et accompli brillamment sa mission.

Citation du brigadier CAZIER :

Brigadier énergique et brave, toujours prêt pour des missions périlleuses, ayant un grand prestige sur ses hommes. A fait presque journellement, du 28 juillet au 5 août, des patrouilles de reconnaissances en avant de l'infanterie. Le 29 juillet 1918, faisant partie d'un groupe de cavaliers à pied, s'est porté en avant avec son escouade et, par son intervention, a permis la progression des éléments de tête arrêtés. Le 2 août, envoyé en reconnaissance à Branges, y est entré malgré de violents tirs de mitrailleuses et le village encore occupé. A rapporté des renseignements importants.

Citation du chasseur CONTAMIN :

Modèle de bravoure d d'énergie. A été chaque jour pour ses camarades un exemple pendant toute la durée des opérations du 18 juillet au 4 août. Notamment en faisant seul, à, pied, avec son officier une reconnaissance des plus dangereuses dans le village et on franchissant le canal par des moyens de fortune pour assurer, dans Ina circonstances les plus délicates, la liaison avec la D. I. voisine.

II — OPÉRATIONS ENTRE LYS ET L'ESCAUT

1er novembre 1918. — L'ennemi bat on retraite. Le 3e escadron reçoit l'ordre de se porter en avant et d'établir la liaison entre les premières lignes d'infanterie et le colonel commandant l'infanterie divisionnaire, puis, si la chose est possible, pousser vers l'Escaut et reconnaître les passages de ce fleuve.

Le 4e peloton précède l'escadron et arrive au château d'Anseghem. Là se trouve le P. C. du colonel commandant le 42e R. I. Ne sachant où se trouvent exactement les compagnies de tête, le lieutenant, avec la moitié de son peloton, va reconnaître la ligne des éléments avancés des 42e et 23e R. I. Ceux-ci, arrêtés par des feux de mitrailleuses et des rafales d'artillerie, ne peuvent avancer sur Elseghem et Peteghem.

Le lieutenant **MICCIOLLO** prend alors l'initiative, avec les hommes qui lui restent, le maréchal des logis **JEANVION**, le brigadier **DEGAND** et les chasseurs **BRODART** et **PHILIPPE**, d'aller se rendre compte lui-même des points de résistance de l'ennemi.

C'est ainsi qu'ils trouvent les villages d'Elseghem, Diech et Peteghem évacués. Ils poussent jusqu'aux rives ouest de l'Escaut et se rendent compte que les mitrailleuses et batteries allemandes sont installées sur la rive est. Ils reviennent pour donner le résultat de leur reconnaissance et retraversent les villages qui avaient semblé vides à l'aller et qui, au retour, étaient garnis d'une nombreuse population, sortie des maisons et des caves, et qui, ivre de joie, sautait au cou des cavaliers, leur apportant des fleurs et des cigares. Aussi **BROCARD** ne manque pas, en revenant dans les lignes d'infanterie, un gros cigare à la bouche, de rassurer les fantassins en leur assurant que sans aucun risque ils pouvaient se porter en avant et qu'au lieu de Boches ils trouveraient de gentilles femmes, qui les recevront à bras ouverts.

La 41e D. I., arrêtée un moment, maintenant bien renseignée, peut espérer reprendre la marche en avant et prépare le passage de l'Escaut.

Le 4 novembre, le colonel **MARTY**, commandant l'I. D. 41, va de sa personne à Audenarde, où il est reçu par les autorités à l'Hôtel de Ville, pendant que le Boche continue à bombarder systématiquement la ville. Accompagné de son capitaine adjoint, des deux chefs des bataillons qui occupent la ville, du lieutenant **MICCIOLLO** et du major belge **LAMBERT**, une sorte de conseil de guerre a lieu pour prendre les mesures contre l'espionnage. Une trentaine de civils, hommes et femmes, sont arrêtés et envoyés à l'arrière.
Le 9, le passage de l'Escaut est décidé, mais le Boche tient bon et mitraille tout ce qui se présente dans la direction de l'Escaut. Les cavaliers ne peuvent être utilisés, ils doivent attendre sous un bombardement violent que l'infanterie ait gagné la rive est de l'Escaut sur de petites passerelles de fortune.
Le 11 novembre, l'armistice est signé, le Boche se replie sans combattre.

LE 4e ESCADRON

DU 30 MAI AU 11 NOVEMBRE 1918

Le 30 mai, la 128e D. I. quitte brusquement la région de Montdidier pour aller dans la région de Compiègne. Mais l'armée allemande faisant un gros effort dans la direction de Villers-Cotterêts, elle est envoyée d'urgence en camion pour empêcher l'ennemi de pénétrer dans la forêt. L'escadron fait mouvement par la route et fait près de 100 kilomètres en une nuit et un jour sans perdre ni un homme ni un cheval.
Le 1er juin, l'escadron commence à accomplir son vrai rôle d'escadron divisionnaire. Le capitaine, en contact permanent avec le général de division, ne cesse d'envoyer à toute heure et dans toutes les directions tantôt un officier, tantôt une patrouille, tantôt un peloton, ou même se porte en avant avec tout ce qui reste de l'escadron appuyé de la section de mitrailleuses, afin de renseigner exactement le général, non seulement sur ce qui se passe dans le secteur de la D. I. (Corcy-Troësnes), mais aussi sur les flancs et dans les divisions voisines, afin que la liaison soit plus intime et mieux établie.
Grâce à leur allant, à leur hardiesse et aussi, il faut bien le dire, au couvert que leur offrent les lisières des bois, toutes ces reconnaissances et leurs estafettes, avec de très faibles pertes, remplacent les téléphones et les liaisons, qui n'existent plus dans cette poussée intense de l'ennemi, au milieu d'une forêt hachée par les obus. Ces petits bouts de papier que le général reçoit au moins toutes les heures, lui permettent de savoir exactement où se trouvent ses différentes unités, à quel endroit se fait le principal effort boche, où il y a un mouvement de repli ou un trou, et d'y engager aussitôt des troupes de réserve qui rétablissent la situation. C'est ainsi que le général commandant le corps d'armée dont fait partie la 128e D. I., remarquant la façon dont est renseigné le général **SEGONNE**, vient établir son P. C. dans le même hôtel que lui à Villers.
Le lieutenant **SOUBIROU**, se dépensant sans compter pendant trois jours, dans la région Vertefeuille—Longpont— Corcy où l'ennemi s'infiltrait fortement dans la forêt, parvient à rétablir la situation en faisant preuve d'un courage et d'une initiative remarquables. Renseignant les colonels qu'il rencontre, allant chercher un bataillon égaré, suppliant des commandants de compagnie ou des poilus qui se replient de se porter en avant ou de résister dans des endroits où il est bien passé avec ses fidèles compagnons le maréchal des logis **NAVARRE**, le brigadier **MIGNEREY**, les cavaliers **FRAISSINIER, DEMOL**, etc., il mérite ainsi la croix de la Légion d'honneur et une très belle citation.

Le lieutenant SOUBIROU est cité à l'ordre de l'armée :

Type accompli de cavalier d'avant-garde. Pendant des journées difficiles, détaché en forêt sur le front menacé de sa division, s'est multiplié pour rechercher et transmettre, sous un feu violent, les renseignements les plus importants et les plus précis. Par son attitude, par les renseignements fournis aux diverses troupes rencontrées, a largement contribué à y maintenir le moral et la cohésion dans une situation critique.

Pendant tout le mois de juin, l'escadron, connaissant admirablement la forêt de Villers-Cotterêts et bivouaqué au milieu des bois, continue à assurer ce, service de patrouilles en même temps que des petits groupes de cavaliers, détachés près des commandants d'unités en première ligne, assurent les liaisons de l'infanterie et de l'artillerie. Certains postes occupent même des carrefours jour et nuit et empêchent des infiltrations de coureurs ennemis. Le 12, le maréchal des logis **BUFFET**, à la suite d'une avance ennemie à Corcy, est obligé de réorganiser le service de liaison de l'infanterie et de renseigner les éléments environnants sur la position -exacte de l'ennemi. En récompense de son sang-froid, son courage et sa présence d'esprit, le général lui remet la Médaille militaire.

Citation à l'ordre de l'armée du maréchal des logis BUFFET :

Envoyé en patrouille en plein combat sur le flanc menacé de la division, pendant une journée critique, est resté plusieurs heures à parcourir les premières lignes sous un bombardement violent. A recueilli et transmis les renseignements les plus précieux sur les emplacements tenus par nos troupes.

Les 18, 19 et 20 juillet, la 128^{e} D. I., bien que très fatiguée par de nombreuses attaques et contre-attaques, qui ont repoussé l'ennemi sur le ruisseau de la Savière, prend part à la grande offensive, qui marque le début du recul et le (commencement de la défaite de l'armée allemande. Presque tout l'escadron est détaché en plusieurs groupes auprès des différentes unités de première ligne et continuent leur métier de cavalier : *voir et rendre compte.*

Le 19 août, la 128^{e} D. I., qui occupe les tranchées au nord de l'Aisne depuis le 31 juillet, attaque avec le 30^{e} C. A. et reprend la poursuite du Boche. Outre les signaleurs et les observateurs, qui vont de poste d'observation en poste d'observation, une trentaine de gradés et cavaliers sont mis à la disposition des colonels commandant l'infanterie divisionnaire, le 167^{e} R. I. et le 168^{e} R. I., pour assurer les différentes liaisons. Le reste de l'escadron se maintient constamment à proximité et sous les ordres directs du général commandant la D. I.
Le 22, à midi, près de Berry, le capitaine fait sonner : A cheval, et à 12h 15 ce qui reste de l'escadron s'élance, plein d'ardeur et d'enthousiasme; c'est qu'en effet il a reçu l'ordre d'aller rechercher le contact de l'ennemi, en dépassant l'infanterie qui, trop fatiguée pour maintenir une poursuite active, s'est laissée distancer par l'ennemi en retraite. D'un temps de trot, l'escadron dépasse les colonnes d'infanterie, qui ne marchent que très lentement, au milieu de nuages de poussière, harassées par une chaleur torride. Il traverse Vézaponin, Epagny, entre Bagneux et la ferme de Mareuil d'où s'enfuient les derniers Allemands, pendant que de nombreuses mitrailleuses placées sur le plateau arrêtent les éclaireurs. Ayant essayé en vain de les tourner par le combat à pied et avec l'aide des F. M., l'escadron maintient le contact jusqu'à l'arrivée de l'infanterie dans la soirée.

Après quelques jours de repos, la D. I. reprend, le 5 septembre, le mouvement en avant, traverse Soissons, Crouy et commence de sanglantes attaques sur le moulin de Laffaux, la ferme Menejean et le plateau du Chemin des Dames. L'escadron continue son service de liaison et

d'observation, service fait plus à pied qu'à cheval, et rendu des plus pénibles par la nature du terrain à découvert et soumis aux plus violents tirs d'infanterie et d'artillerie.

Le 20 septembre, la « Division des Loups » quitte la Xe armée pour coopérer avec l'armée belge à l'attaque des Flandres. Du 28 septembre au 11 novembre, c'est l'attaque acharnée, la poursuite sans trêve ni repos dans un pays difficile, principalement au début alors qu'il n'y a plus trace de route, que le pays n'est qu'un vaste champ d'entonnoirs. Tristes souvenirs que ces bivouacs, vers ce qui fut Langemarck, Korteker, la forêt d'Houthulst, où les cavaliers et leurs chevaux, groupés par petits paquets, approvisionnés seulement parfois par avions, continuent leur dur métier de cavalerie divisionnaire, reçoivent stoïquement sur le dos la pluie fine et serrée, et subissent de grosses pertes par suite des gaz et des bombardements par avions. Puis c'est l'avance dans les pays relativement riches : Staden, Iseghem, Waereghem, Audenarde. Puis c'est alors la marche triomphale en tête de la division dans tous ces pays délivrés enfin de la tyrannie et du joug de l'Allemand.
Le 4e escadron, fier d'avoir noblement accompli son devoir, était heureux de finir la campagne par une belle citation à l'ordre de la 128e division d'infanterie.

Le général SEGONNE, commandant la 128e D. I., cite à l'ordre de la division :

Le 4e escadron du 11e chasseurs à cheval (escadron divisionnaire).

« Unité animée du plus bel esprit militaire, pleine de mordant et d'ardeur, s'est dépensée sans compter au cours de la campagne pour remplir avec succès toutes les missions qui lui ont été confiées.
« Sous le commandement de son chef, le capitaine ARNOUS-RIVIÈRE, et avec l'appui de la section de mitrailleuses commandée par le lieutenant BOHRER, a rendu les plus grands services à Verdun, en Champagne, dans l'Aisne et en Belgique en assurant, dans des conditions difficiles, la liaison entre la division et les unités voisines, ou en poussant des reconnaissances hardies qui ont éclairé l'infanterie et donné au commandement les renseignements les plus précieux. »

Le 18 novembre 1918.

Signé : SEGONNE.

EN PAYS OCCUPÉ

Après une poursuite sans répit, ne pouvant plus tenir, le géant teuton met bas les armes. Pour éviter que la guerre, avec toutes ses horreurs, ravage son sol, il préfère signer le dur armistice que lui impose le maréchal FOCH.
Alors c'est la chevauchée victorieuse à travers la Belgique reconquise. Les troupes françaises sont acclamées partout où elles passent. Bruxelles est traversé au milieu des ovations les plus enthousiastes. C'est Louvain, Tirlemont, Saint-Trond et enfin Liège, où il séjourne quatre jours en attendant l'heure de fouler le sol allemand.
Ce sont des moments inoubliables que vécurent les cavaliers du 11e de 1918.
Le 6 décembre, la frontière belge est franchie, on est enfin en Allemagne, et devant une affluence considérable et un silence impressionnant les premières troupes françaises défilent dans Aix-la-Chapelle, passant devant la statue de Frédéric-Guillaume voilée de noir par ordre du commandant du Kreis. En tête de la colonne est l'étendard du 11e avec le 4e escadron comme garde d'honneur.
Ce sont les premiers jours de l'occupation française. Les 2e et 4e escadrons cantonnent dans Aix-la-Chapelle même, tandis que le 3e pousse de l'avant et va s'installer avec sa division en face de Düsseldorf. L'état-major est lui aussi à Aix-la-Chapelle, le lieutenant-colonel

commandant le régiment ayant reçu la mission délicate de prendre en mains la direction des Stadt-et Land-Kreis, aidé d'un personnel recruté dans le régiment. Pendant deux mois, il assuma cette tâche difficile, mais combien agréable, qui valut, au départ, cette parole d'un haut fonctionnaire du Stadt-Kreis, rapportée par le général **LECONTE** : « Sous l'occupation française, la ville d'Aix-la-Chapelle est la plus heureuse des villes d'Allemagne. »
Le but était atteint, montrer à l'ennemi que la France était « la nation du Droit, de la Justice, de l'Humanité ».
C'est là, sur le sol ennemi, que le 11e devait aussi recevoir la suprême récompense, tant désirée; c'est là que la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre fut attachée à son étendard, sur la place du Rathaus, devant la statue de Charlemagne, ayant reçu cette haute distinction avec une deuxième citation à l'ordre de l'armée.

ORDRE DE LA VIe ARMÉE N° 685

Est cité à l'ordre de l'armée, le 11e régiment de chasseurs :

«Unité animée du plus bel esprit militaire, plein de mordant et' d'ardeur. S'est dépensé sans compter au cours de la campagne pour remplir avec succès toutes les missions qui lui ont été confiées, en particulier au cours des dernières opérations. Après avoir contribué, en mai-juin 1918, à arrêter les progrès de l'ennemi au nord de la Marne, protégeant le débarquement de l'infanterie et préparant son entrée en action par des reconnaissances hardies, a fait preuve dans l'offensive ultérieure et dans la poursuite de l'ennemi, tant sur l'Aisne que sur l'Escaut et la Meuse, des plus belles qualités militaires, maintenant étroitement le contact, enlevant des points d'appui, harcelant l'adversaire sans répit, contribuant à hâter sa retraite et s'attribuant par sa liaison intime avec l'infanterie, une participation importante au succès final. »
Au G. Q. G., le 13 janvier 1919.

Le Général DEGOUTTE, Commandant la IVe armée,
Signé : DEGOUTTE.

Au début de janvier 1919, le départ du 7e C. A. était envisagé. Le 11e chasseurs allait être appelé, lui aussi, à quitter la région. Le vœu formé par la cavalerie française, depuis un demi-siècle, d'aller

« A l'abreuvoir au Rhin »,

n'allait donc pas être réalisé. Le colonel voulut que cette satisfaction lui fût donnée avant sa rentrée à Vesoul, son ancienne garnison.

Le 6 janvier à midi, l'étendard, entouré

du 3e escadron,
d'un demi-peloton du 4e,
d'une fraction du 2e,
d'une fraction d'état-major
(le 1er escadron ayant terminé la campagne sur la Meuse avec la division des As [14e D. I.] n'avait pu être représenté), se trouvait sur le Rhin devant Düsseldorf.
Les chasseurs du 11e de 1914-1918 n'oublieront jamais cette journée mémorable, consacrée par cette poésie que, dans une délicate attention, leur dédia leur chef de corps, devant le vieux fleuve gaulois, la barrière du Droit, le rempart de la Paix française :

PRÉSENTATION DE L'ÉTENDARD AUX CAVALIERS DU 11e CHASSEURS

Les temps sont révolus. Grâce à Dieu, la Victoire
Ajoute à notre France une nouvelle gloire.
Dressez vos fronts d'airain !
Cavaliers du 11e et chasseurs de Bourgogne,
Vous, qui fûtes partout où l'affreux canon grogne,
Vous êtes sur le Rhin.
Après avoir vaincu la Mort dans les rafales,
Vous venez de passer, étapes triomphales,
La Belgique en vainqueurs ;
Et l'accueil d'une foule et les baisers des femmes,
Ont caressé vos corps, ont enivré vos âmes,
Ont captivé vos cœurs.

Aujourd'hui, c'est fini des luttes insensées,
Vivons nos souvenirs, élevons nos pensées.
Au terme des efforts,
Pour la première fois, regardons en arrière,
Près du « Rhin allemand » au bout de la carrière,
Faisons l'appel des morts…

Quatre années ont passé,
Chasseurs, rien ne s'efface,
Vous souvient-il, c'était en août et en Alsace,

A Mulhouse, à Colmar,
Premier rayon de joie et première espérance,
Là-bas, vous apportiez « le baiser de la France »;
Puis ce fut le départ.

Puis ce furent l'Artois, et Verdun, et la Somme,
Les trous où l'on croupit, la lutte où l'on s'assomme,
Choc de brutalité!
Et ce sont de longs mois, hélas ! sans chevauchée,
Loin des chevaux, à pied, dans la boue des tranchées,
Dans l'Immortalité.

Une fois cependant, au cours de la campagne,
Jour radieux, c'était en septembre, en Champagne,
Sabres hors des fourreaux,
A cheval, vous avez tenté la lutte épique
Et vous avez, chasseurs, dans un geste héroïque,
Chargé sur des réseaux.
Trois ans plus tard, un jour, notre ligne est brisée,
Et notre infanterie, en retraite, épuisée,
Ne tient plus l'Allemand.
C'est alors, cavaliers, qu'essaimés dans l'espace
Vous avez dit : « Nous restons là », et rien ne passe.
Effroyable moment!

Ancestramil

18 juillet. Enfin, on reprend l'offensive,
Et l'on vous trouve actifs, à l'heure décisive :
Poursuivant, éclairant.
Vous franchissez ainsi l'Aisne, l'Escaut, la Meuse,
Et prenez au succès une part glorieuse.
L'adversaire se rend.

Vous êtes les acteurs de la grande légende,
C'est vous qui dicterez la paix qu'on nous demande,
La terre suit vos lois.
Vous vivez aujourd'hui, cavaliers, l'heure unique,
Notre vieux fleuve franc, trop longtemps germanique,
Est à vos pieds, Gaulois !

J'ai voulu qu'aujourd'hui les *couleurs de la France*
Flottent au vent, jetant la joie et l'espérance.
Voici votre étendard.
Qui magnifiquement devant vous se déploie,
Et la bise du nord vient caresser sa soie.
Fixez votre regard !
Ah ! s'il flotte en ce lieu, que le monde le sache ;
C'est parce que, surpris par l'agression lâche,
Sans crainte de souffrir,
Les Français ont lutté, pendant quatre ans, sans trêve ;
Que deux millions d'entre eux, interrompant leur rêve,
Ont bien voulu mourir.
Que leur cohorte immense au bord du fleuve vienne.
Mêlons-nous à leurs rangs. Ils furent à la peine,
Mettons-les à l'honneur.
Des camarades morts, que chacun se rappelle ;
C'est eux qui ont fait notre France immortelle ;
Pour eux bat notre cœur.
Maintenant, cavaliers, descendez vers le fleuve,
Rempart de l'avenir et terme de l'épreuve,
Avancez dans ses flots ;
Car il doit être écrit au livre de l'Histoire,
Les chasseurs à cheval de Vesoul ont fait boire
Dans le Rhin leurs chevaux.

6 janvier 1919.

Sur le Rhin, devant Düsseldorf.

Ancestramil

A LA MÉMOIRE DES OFFICIERS DU 11e CHASSEURS

TOMBÉS GLORIEUSEMENT POUR LA PATRIE

———

AMIOT D'INVILLE	Capitaine	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Gr.
GAUTHIER DE CHARNACE	Lieut.	22 août 1914	
DECŒUR (Joseph)	-	5 sept. 1914	Le Chipal
PREISS (Jean)	S.-lieut.	25 sept. 1915	St-Hilaire-le-Gr.
ILES DE BAUCHAINE	Lieut.	29 sept. 1915	
WATERIOT (Maurice)	S.-lieut.	8 mai 1916	Verdun
REUILLIER (Jean	-	4 juin 1917	Chem. d. Dames
DE BAZELAIRE DE RUPPIÈRE	Lieut.	25 sept. 1915	Souain (Marne)
SAVEL (Charles)	S.-lieut.	25 sept. 1915	Champagne
BAYERIET (Louis)	-	8 août 1916	Somme
TRIBOULET (François)	Lieut.	24 août 1916	-
LE GENTIL (Gabriel)	S.-lieut.	4 mai 1917	»
BONNET (Abel)	-	27 févr. 1918	Aisne
FORQUET (Henri)	-	14 févr. 1918	Verdun
DUSAPIN (Georges)	-	17 mai 1918	Somme

A LA MÉMOIRE DES SOUS-OFFICIERS DU 11e CHASSEURS TOMBÉS GLORIEUSEMENT POUR LA PATRIE

CUÉNARD	M. d.logis	juin 1918	Ambulance 226
DODIVIERS (Louis)	Adjudant	23 juill. 1917	Chem. d. Dames
DUTHU	Adj. chef	29 août 1918	Ambulance
LAPLANCHE (Claude)	M. d. logis	2 sept. 1914	Le Chipal
VÉRIOT (Maurice)	M. d. logis	21 sept. 1914	Le Bourget
LANQUETIEN (Jules)	—	25 sept. 1915	St-Hilaire-le.Gr.
CARREZ (Maurice)	—	—	—
CUÉNOT (Léon)	—	—	—
GIRARDOT (Albert)	—	3 juin 1915	Confrécourt.
COYNE (Urbain)	—	25 sept. 1915	St-Hilaire-le.Gr.
LEIMBACIIER (Louis)	—	28 sept. 1915	—
KARM (Charles)	—	29 sept. 1915	—
PICHON (Jean)	—	7 juin 1916	»
JEANNIN (Paul)	—	21 août 1916	Esinghem
MAIRE (Henri)	—	4 sept. 1918	Courcelles
FISCHER	—	29 sept. 1915	

Ancestramil

A LA MEMOIRE DES BRIGADIERS DU 11e CHASSEURS TOMBES GLORIEUSEMENT POUR LA PATRIE

GOLL (René)	12 sept. 1914	Behouille
BONNETAIN (Alphonse)	14 sept. 1914	Bertrimoutier
DECOLLE (Philibert)	7 mars 1915	Berny-Rivière
DONDENET (Albert)	25 sept. 1915	Saint-Hilaire
BURELLO (Albert)	—	—
GENETIER (Pétrus)	29 sept. 1915	—
FISCHER (Charles)	12 oct. 1915	Combéry
CORNILLON	9 août 1914	Recheviller
THONNERIEUX (Joannès)	25 août 1914	Brisach
COLICARD (Marcel)	3 mai 1915	Bussang
BARIANT (Martial)	20 mai 1915	-
BOUCARD (Joseph)	25 sept. 1915	Tué à l'ennemi
DUBRET (Armand)	—	—
GIRARDIN (Auguste)	—	—
GRANDPERRIN (Justin)	—	—
HOSATTE (Henri)	25 sept. 1915	Saint-Hilaire
MOUREY (Paul)	—	—
MICHENON (Auguste)	—	—
GENTON (Marie)	27 sept. 1915	—
CHAMBEFORT (Joseph)	29 sept. 1915	—
BURGET (Paul)	15 déc. 1915	Épernay
BEIFILS (Georges)	2 mars 1916	—
GRAFFE (Charles)	5 mars 1916	Saint-Dié
CARRON (Claudius)	15 mars 1916	Blécourt
CARRILLON (Emile)	25 juil. 1918	Bois de Tournelles
VIVENOT (Georges)	2 oct. 1917	Verdun
BONNET (Joseph)	5 oct. 1918	—
BOULEY (Léon)	15 mars 1916	Blécourt

A LA MEMOIRE DES CAVALIERS DU 11e CHASSEURS TOMBES GLORIEUSEMENT POUR LA PATRIE

CHAMPONNOIS (Eugène)	6 nov. 1919	Radugheim (Allemagne)
CAMBREDON (Henri)	19 août 1914	Loutschpach
BARUET (Marille)	22 août 1914	Colmar
DUSSUD (Joannès)	2-18 août 1914	Troubak
AUGER (Jules)	23 août 1914	Battenheim
MASSON (Léon)	—	—
KIRSCHGASSNER (Georges)	—	—
HUGONOT (Ernest)	2 sept. 1914	—
WATTRE (Pierre)	—	Le Chipal

Ancestrami

LALLEMAND (Achille)	—	—
GUY (Marie-Louis)	4 sept. 1914	La Chapelle
MARÉCHAL (Émile)	5 sept. 1914	—
RACENET (Camille)	7 sept. 1914	Ormoy
GABON (Paul)	11 sept. 1914	Morte-Fontaine
DECELLE (Élie)	13 sept. 1914	Fontenoy
DUTRONCY (François)	26 oct. 1914	Boulogne
BOILLIN (Jules)	4 avril 1915	Ambulance n° 7
CHAUPRÉ (Justin)	17 août 1915	Munster
LONGCHAMP (Alix)	16 sept. 1915	Saint-Hilaire
PICHOT (Henri)	25 sept. 1915	Saint-Hilaire
ROTRON (Joseph).	—	—
RUSCA (Jules)	—	—
TREMBLAY (André)	—	—
JUNCKER (Émile).	—	—
GAMELIN (Émile)	—	—
HUGUET (Auguste)	—	—
CHOLLEY (Émile)	—	—
DEJOINT (Antoine)	—	—
DUPERRON (Simon)	—	—
VIEILLET (Abel)	—	—
DORNIER (Paul)	—	—
ALAMARGOT (René)	—	—
AVET (Charles)	—	—
BAZARD (Albert)	—	—
BUET (Paul)	—	—
GALLOIS-GARREIGNOT	—	—
MILLE (Armand)	26 sept. 1915	—
BARBIER (Joseph)	—	—
MARTIN (Auguste)	—	—
BEAL (Eugène)	26 sept. 1915	Saint-Hilaire
CLAUDET (Emile)	—	—
DESCOMBES (Jean)	—	—
PERRIN (Louis)	29 sept. 1915	Suippes.
HUTIN (Jules)	—	Saint-Hilaire
LODS (Charles)	—	—
JOLY (Alphonse)	1er oct.1915	—
BOUZU (Johanny)	3 oct. 1915	Châlons-sur-Marne
ADROIT (Paul)	12 oct. 1915	Lyon (suite de blessures)
DUMAS (Claude)	2 nov. 1915	Bellemagny
BEAUCHERON (Georges)	7 nov. 1915	Châlons-sur-Marne
PREQUIN (Georges)	30 déc. 1915	Ambulance 358
WYMANN (Moïse)	14 mars 1916	Bois Bourru (Meuse)
VITOU (Frédéric)	3 mai 1916	Verdun
GUSTION (Joseph)	14 nov. 1916	Melzicourt
PETITÉ	29 sept. 1915	

Ancestrami

COUDURIER-GURVEUR	14 nov. 1916	Melzicourt
BRUNET (Adolphe)	3 mai 1917	Champagne
LAMOTTE (Georges)	5 mai 1917	Pompey
MEUNIER (René)	19 oct. 1917	Souilly
BARBIER (Elie)	20 nov. 1917	Verdun
MASSOT (Louis)	21 nov. 1917	Bevaux
DUPAS (Albert)	22 juill. 1918	Pérouse
LEROY (Georges)	21 août 1918	Oise
MIRANDON (Régis)	3 oct. 1918	Belgique
PETITJEAN (Xavier)	2 nov. 1918	Belgique
VERMOREL (Antoine)	30 janv. 1919	Grévenbreick
PARET (Albert)	6 sept. 1916	
DODIVER (Louis)	25 juill. 1916	La Grange

OFFICIERS INSCRITS AU TABLEAU SPÉCIAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

Commandeur

FÉLIX (Jules) Colonel détaché dans l'Infanterie.

Officiers.

DURAND (Alexandre).	Colonel.
DODELIER (Henri)	Colonel.
LOEVENBRUCK (Jules-Gaston)	Chef d'escadrons détaché dans 1 Infanterie.
MASCAREL (Maurice)	Chef d'escadrons détaché dans l'Infanterie.

Chevaliers

LOISEAU (Henri)	Chef d'esc.
ARGOUD (Jean)	Capitaine
BLAQUE-BÉLAIR.	—
BOURDIN (Eugène)	—
DUCHANGE (Joseph)	—
LANGLOIS (P.-G.)	—
MOLLERAT DU JEU	—
REYMOND (Paul)	—
BARRO (Armand)	Lieutenant
DE BAZELAIRE	
DE RUPIÈRE (Joseph)	Lieutenant
CUENOT (Eugène)	—
GALLIÈGUE (Léon)	—
GRAMSPACHER (Louis)	—
MICCIOLLO (Léopold).	—
SOUBIROU (Jean-Baptiste)	—

Ancestramil

TEZENAS (Henri)	—
BOHRER (Joseph)	—

_____

MÉDAILLE MILITAIRE

_____

ANSIDEI	Lieutenant
GALIEZ	Adj.-chef
MUGNIER (Jules)	—
AIGROT (Edmond)	Adjudant
MACLE.	—
POLANCHET	—
CHATY	Mar. d.logis
DE GHAUVIGNY	—
ALBERTINI	—
ROY	—
VERLOT	—
CRÉMIER	—
FICHER (Charles)	—
BOVET (Roger)	—
CUÉNARD	—
GAURIER	—
BRUEZ	—
BUFFET	Mar. d.logis
BERNARD	—
PELLÈNCQ	—
LAFAYE	Brigadier
PHEULPIN	—
PIQUET	—
CRIÈS	—
BARIAUT	—
LAPORTE	—
BANCILLON (Alex.)	—
BERJEAUD	Cavalier
GATHIER	—
BERNARDOT	—
POTY	—
KOHLER	—
LATHOUD	2e classe
BLANC (Louis)	—

_____

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

DODELIER (Henri Charles)	Colonel
DURAND	—
AUDIBERT (Louis)	—

Ancestramil

MASCAREL	Chef d'esc.
ARGOUD	Capitaine
FENWICK	—
LOEVENBRUCK	—
AMYOT D'INVILLE	Capitaine
MOLLERAT DU JEU	—
DECŒUR	Lieutenant
SOUBIROU	—
TEZENAS	—
BUFFET	—
DE CLÉDAT (Louis)	—
LEGRAND	—
PREISS	S.-Lieut.
BOVET	—
DUCOMMUN	Adj.-chef
LEGENDRE (Maurice)	Adjudant
AIGROT	—
BONNEAU	—
CRÉMIER	—
BERNARD	Mar. d. logis
ROY	Mar. d. logis
BERGEAUD	—
CHATY	—
PELLENCQ	—
TAILLEUR	—
ABRIET	—
REBRASSIER	—
DE TEISSIÈRES	—
CAZIER	
BERNARDOT	Brigadier
LIGIER DE CHAUVIGNY	—
TONNÉRIEUX	Trompette
TAVIER (Désiré)	1re classe
ROHLER	2e classe
SENELET (Marcel)	—
BARIANT	—
CONTAMIN (Jules)	—
JEANTET	—
PHILIPPE (Louis)	—
MAZENOT	2e classe
METTEY	—
GAUTHIER	—
GRAND-CLAUDE	Méd. A.-M.

CITATIONS DU CORPS D'ARMÉE

DODELIER	Lieut.-col.
LOISEAU (Henri)	Chef d'esc.

Ancestramil

TOURETTE	Capitaine
COURTOIS	—
DUHAMEL	Lieutenant
DE CLÉDAT	—
DROZ-GREY	Lieutenant
DE BAZELAIRE	—
BRÉTAUD	—
BARRO	—
BOULÉ	—
BOUBÉ DE GRAMMONT	—
CAMPRON	—
FRATER	—
BALLET	Sous-lieut.
THÉVENOT	—
LOISEAU (André)	Mar.d. logis
PASSOT (Claudius)	—
JEANVION (Paul)	—
MAIRE (Henri)	—
BATAILLE (Paul)	Mar.d.logis
BOIMQUARD	—
PERRAUD	—
CUÉNOT	—
COYNE	—
ROUX	—
GULOT	—
DUET	Brigadier
ESTIENNEY	—
BEDEL (Francis)	—
JOBERT (Louis)	1re classe
SAURET (Paul)	2e classe
JOLY (Georges)	—
CLÉMENT (André)	—
PEZEUX (Jules)	—
DUCOL.	—
DORNIER	—
MÉNÉTRIER	—
NOEL	—

CITATIONS A L'ORDRE DE LA DIVISION

BOULANGER	Méd. A.-M.
TOURETTE	Capitaine
ARGOUD	—
ARNOUS-RIVIÈRE	—
DUCHANGE	—
FRATER.	Lieutenant
BOHRER	—
VATERLOT	—

Ancestramil

GAUBERT DE MAZART	—
DAUGELZER	—
DROZ-GREY (Gaston)	—
BOVET (Roger)	Sous-lieut.
GOUARNÉ (André)	Adj.-chef
ALBERTINI (Ant.)	—
NAPOLEONI	Adjudant
FRIEDMANN	Mar.d. logis
LAPLANCHE	—
DE TESSIÈRES	—
PELLENCQ	—
BONNÈS (Pierre)	—
DAVIN (Louis)	—
DODELIER	—
MARTIN (Jean)	—
BARDIER.	—
PAREY.	—
MONIN	—
RIVOIRE (Barth.)	—
GATCHINE (Robert)	—
KICHAUSER (C.)	—
CUISANCE	—
COMTE (Henri)	—
LACHAUX	—
RODIER (Fernand)	—
NAUROY (Lévy)	—
KILLI (François)	—
THOMAS (Henri)	—
COLL	Brigadier
MERLE (Néhim)	—
RAPPET (Charles)	—
DURAND (Louis)	—
TISSERAND (Octave)	—
MARCHAND (A.)	Brigadier
JUIF (François)	—
GOBERT (Jean)	—
BUIRON (Claude)	—
PAISOT (Edouard)	—
MARTIN	—
DURAND (Jean)	—
MIGNEREY	—
SÈVE (Daniel)	—
VIVIER (Paul)	—
ROYER (Pierre)	—
DEGAND	—
POISOT	—
DREYFUS	Mar.d. logis
JEANVION	—
THOMAS	—
NAVARRE	—

Ancestramil

BERGEROT	1re classe
BRISBARRE	—
BESNARD	—
BOUDSON	—
BASON (Auguste)	1re classe
ÉVRARD (Aimé)	—
FABRE (Etienne)	—
FOSSET (Raoul)	—
FRAYSSIGNIER	—
LAFARGE (Paul)	—
MEUNIER (Célestin)	—
FAYS (Louis)	2e classe
VITOU	—
GUIGNARDOT	—
GUISCHARD	—
LAMPILAS (Louis)	—
LABONNE.	—
DUFOURG (René)	—
LABIE (François)	—
BEAUNNINT	—
COLLENDRY	—
HEPP	—
VACKENNUT (Paul)	Trompette
SOLONEL (Camille)	2e classe
GROS (Eugène)	2e classe
VERNAY (François)	—
MONTAIGNE	—
BLÉGER (André)	—
GROSJEÀN (Louis)	—
DARD (Louis)	—
BRODARD	—
BASSAND	—
MANUELLI (J.)	—
BORIE	—
MUZA	—
PRADAT	—
REYNAND	—
BARBIER	—
TRANNUZET	—
ALBERT	—
COULON (Henri)	—
ALAMARGOT	—
CAMPREDON	—
VERRET	Lieutenant
VIALARD	—
MIZOULE (Joseph)	1re classe
DEVILLERS	2e classe
VERNIER (Jules)	—
MAUVAIS (Pierre)	—
DOLOT (Gaston)	—

Ancestramil

LAMBERT	—
RUELLAND	—
VINCENT (Ernest)	—
THIBAUD (Joseph)	—
CHIRAT (Auguste)	2e classe
ROBERT (André)	2e classe
ROUGEMONT (Louis)	—
GAUTHIER (Georges)	—
FUMAT (Antoine)	—
BERTHET (Joseph)	—
KARTAT	—
BERNARD (Orner)	—
NICOLAS (Louis)	—
SAINT-LOUP	—
VIVIER.	—
VINAY	—
POINTU	Sous.-lieut.
TISSERAND	Adjudant
CARMANTRAUD	Mar.d. logis
MIELLE	2e classe
AIGROT	Adjudant
DAGNICOURT	2e classe
BELLET	—
NAVAILLE	—
GUIVET	—
PAQUET	—
POIREY	Mar. d.logis
MARITON.	Brigadier
DEQUESNE	2e classe
GARON.	—
RADIX	Mar. d.logis
CRETTÉ	—
PHEULPIN	—
BOUNOT	—
RIGOULOT	—
GOUAILLE.	2e classe

CITATIONS A LA BRIGADE ET AU RÉGIMENT

LOEVENBRUCK	Capitaine
BLACQUE-BELAIR (Pierre)	—
BIARNOIS	—
GIRETTE	—
PHEULPIN	Méd.-major
LEO (Jules-Roger)	Vre A.-M. 1re classe
FRISSON	Vre A.-M.
TEZENAS	Lieutenant

Ancestramil

GRAMSPACHER	—
DUHAMEL	—
BOUBÉE DE GRAMMONT	—
ISLE DE BEAUCHAINE	—
DUCHANGE	Lieutenant
DE SALVE-VILLEDIEU	—
PERRET (Antoine)	—
HUSSENOT-DESSENONGES	—
BERGASSE	—
BOHRER	—
BAGET	—
VIALARD	Sous-lieut.
GOEH	—
SIMON	—
TISSERAND (Fernand)	—
JOLIOT	Adj.-chef
PAGENEL (Francisq.)	Aspirant
BRERS.	Adjudant
GANCEL (Henri-Fd)	—
PAILLISSÉ (Aimé)	—
POLLANCHET(Joseph)	—
GIGI	—
POINTU	—
BLACHE	—
COULON	—
KOLLET	Mar.d. logis
LOISEAU	—
CRÉMIER	—
GAILLARD (Jules)	—
PLANCHAT	Mar. d.logis
MAHUET (Antoine)	—
MONNIN (Jules)	—
BOSC	—
BAILLY (Victor)	—
LACHICHE (Henri)	—
PICHON (Jean)	—
FORQUET (Henri)	—
SANREY (PIERRE)	—
BOISSENOT	—
ROLLAND-PIÈGUE	—
MICCIOLLO (Lucien)	—
FARATO (Marcel)	—
LEIMBACHER (Louis)	—
FRIEDMANN (Henri)	—
PERRIN (Paul)	—
GIRARDIN	—
CLERC	—
DUVERNOY	—
BARRET	—
THÉVENOT (Louis)	—

Ancestramil

DENIS (Joseph)	—
MOTTET (Francis-Roger)	—
PELLENCQ	—
CHAUDOT	—
BONNOT	Mar. d.logis
DUCATEL	—
BOMONT	—
VIGNAT	—
BAUT	—
BRATIGNY	—
BOLOT (Albert)	—
QUINEZ	—
MONGET	—
GOESSE	—
COMBES	—
PARRAT	—
BALSON	—
ROSSEL	Brigadier
DUVERNOY (Joseph)	—
LEFEBVRE	Brigadier
BLIN (Émile)	—
MOREL (Sylvain)	—
MIGNEREY	—
DEMORE (Jean)	—
THILLARDON	—
BERNARD (G.-Victor)	—
RAPPET (Charles)	—
MARTIN (Jean)	—
THOMENEUX (François)	—
CUCHE (Alphonse)	—
AUDEVARD (Henri)	—
JARROT (Louis)	—
SEMONIN	—
DEVIMEURS	—
CATINAUD	—
ESTIENNEY	—
BARITET	—
BERNARDOT	—
CHAMPELLE	—
BILLARD	—
ANACHE	—
BAILLY	—
MATHIÉ	—
PINOT	—
SÉRIOT	—
LIGIER	—
MERCIER	—
MASSONNEAU	—
GUET	—
CHAMPALLE	—

Ancestramil

GARENNE	—
PERNOT	—
ROUSSEAU	—
DUSSUD	—
GUÉNOT	Brigadier
GOUTTE	—
FORIEN	—
ROYET (Pierre)	—
PESEUX	—
SAINT-JOURS	—
FAVEZ	—
CHAUDIRON	2e classe
CHAMPENOIS	—
GREPIN	—
HENNET	—
RUET	—
BOILLIN (Jules)	—
LIGAIN aîné	—
BEAUJARD (Léon)	—
HENAULT (Germain)	—
DURY (Antoine)	—
AUGEREAU	2e classe
BOTTON (Joannès)	—
MAIRE (Georges)	—
DEVAUX (Jules)	—
DUBOST (Antoine)	—
MOUREY (Paul)	—
GUINAUD (Jean)	—
BARRÉ (Gustave)	—
BARBATID (Aug)	—
GENTILHOMME	—
BERTHAUT (Paul)	—
THÉVENET (Jean)	—
BRANLARD	—
POLLET	—
DELAPORTE	—
RUBIGNY	—
LESAOUT	—
JOBERT	—
JEANDEAU (Aug.)	—
ARRONDEAU.	—
VUILLEMIN (A.)	—
LACROIX (G.-P.)	—
HÉMERY (Gustave)	—
RUSCA (Louis)	—
PLAIN (Edmond)	—
HYMANN	—
CARRON (Claud.)	—
CHEVILLARD	—
BARBIER (Eug.)	—

Ancestramil

MERLE	—
MILLE (Pierre)	—
THIRET (André)	—
VICHET (Georges)	—
FAIVET (Ch.)	2e classe
COCHEREAU (Em.)	—
BRISSARD	—
PERROT (Joseph)	—
JACQUOT (Jules)	—
JARDOT (Charles)	—
WATEBLED	—
DELHOTAL	—
BARATHÉ	—
PETIT	—
ALLARY	—
GANGENOT	—
ROUBY	—
BLANC	—
TOURNIER	—
AVET (Paul)	—
BILLARD	—
BONNETAIN	—
FRACHEBOIS (Raym.)	—
BOUSSET (Paul)	—
CHOLLEY (Joseph)	2e classe
POIROT (Célestin)	—
BOUCHÉ-PILLON	—
RENAUDOT (Eugène)	—
JUSTIN (Joseph-P)	—
VARNEY (ÉM-Louis)	—
SOLONEL (Camille)	—
FERRIÈRE (Marius)	—
GUINCHARD (Paul)	—
TISSERAND (Raym.)	—
NICOLLE (M-Joseph)	—
RIGET (Pierre-Émile)	—
BAILLY (Auguste)	—
GUERRE (Jean)	—
CAUSERET (Joseph)	—
DUMONT (Pierre)	—
PÉTIET (Stéphane)	—
GUIDICELLI (Paul)	—
ÉLIN (Marcel)	—
LATHOUD (Jules)	—
HOSATTE (Henri)	—
PRÉVOST (Constant)	—
VERRET (J-Marie)	—
BECQUET-MARESCHERIE	—
MATHEY (Charles)	—
GALLOIS (Louis)	—

Maestramil

BAZARD (Albert)	—
BOCQUILLON (Arthur)	—
DEJOINT (Antoine)	—
TREMBLAY (André)	—
CAMELIN (Émile)	2e classe
GIRARDIN (Auguste)	—
MOUR (Albert)	—
SAINTY (Albert)	—
DELSOL (Georges)	—
BOISTEL (Étienne)	—
LACOURT	—
BARIANT (Martial)	—
ADROIT (Paul)	—
MAGNIN (Marius)	—
PÉRAS (Adolphe)	—
PITAVAL (Jean)	—
GIRDON	—
BINETRUY	—
BERNARD (Joseph)	—
LAGOUTTE (Pierre)	—
VUILLEMIN (François)	—
THIÉBAUT (Ch-M.)	—
HOUZARD (Antoine)	—
BARNY (Martial)	—
LECLERC (Léon)	—
CARPENTIER	—
RENANT (Maurice)	2e classe
PELLETIER (Léon)	—
JOURDAIN	—
BURY (Antoine)	—
MOUGIN	—
LAMBOLEZ	—
DESBORDES	—
BARBIER	—
SAINT-SULPICE	—
BURBOUX	—
THOMAS	—
PAYNICOURT	—
VUILLAUME	—
DUPAS	—
MAYER (Jules)	—
LOMONT (Charles)	—
RABY (Victor)	—
LAPALUS (Jean)	—
SUSSON	—
LAGER (Antoine)	—
BRUEL (Jean)	—
BERTHAUD (Jean)	—
BAPPEL	—
POUSSIÈRE	—

Ancestramil

MARMONIER	2e classe
POIREY (Léon)	—
MARTIN (Henri)	—
BRUNET	—
GUELDRY	2e classe
DESCHAMPS	—
BAINIER (Georges)	—
LÉGER	—
ROLLAND	—
NICOT	—
BONNET	—
LOUP	—
AUBINAUD	—
PÉRIARD	—
RÉMOND	—
ARDENOT	—
VATTRÉ	—
LEFRANC	—
COURCHAUD	—
DEMOL	—
GODDARD	—
COTTE	—
FRAYSIGNIER	—
ÉVRARD	—
GNEL	—
BARDET	—
BOUCHER	—
COTTEAUX	—
DES BOIS	—
MAGNY	2e classe
HUGUES	—
NICOLET	—
HESARD	—
GIRARDOT	—
CAPOT	—
CHELOT	—
CHAVET	—
BIVAUX	—
JEANPIERRE	—
LEVIEUX	—
COLIN	—
ALLARD	—
MARTIN	—
VERNET	—
MARISOT	—
LASSALAS	—
FAVRE	—
LAFOND	—
AUTHIAT	—
GOYON	—

Ancestramil

BARDET	2e classe
BLANC	2e classe
BENOIT	—
GOUILLON	—
FOUVENIER	—
CARROZ	—
MEUNIER	—
CARTIER	—
DOUBLIEZ	—
SERTELON	—
COMBY	—
GARON	—
COLLINET	—
CONDOM	—
HUGUET	—
ÉGROT	—
DUBOIS.	—
TAUDIN.	—
BÉAL	—
BEILLARD	—
LAGRANGE	—
LALLEMAND	—
ROUSSELOT	—

Ancestramil